

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE GOUMIER OBSERVATEUR



Eux aussi, les braves goumiers du désert africain, sont accourus lorsqu'ils ont appris que la patrie était en danger. D'un même élan, d'un même cœur, de tous les rivages du Sud, ils se sont élancés vers ces champs du Nord où l'Allemand croyait triompher déjà. Mais l'ennemi vérifia ce qu'est la vaillance du goumier, du spahi, du tirailleur algérien ou marocain dans la lutte corps à corps. Le goumier excelle à la guerre d'observation; il voit au loin frémir l'herbe suspecte et ramper la silhouette douteuse.

LA BULGARIE telle qu'elle est

[Nos lecteurs se rappellent que M. Léon Conseil a été le correspondant de guerre d'Excelsior pendant la première guerre balkanique en 1912. Il a pu voir de près, observer et juger les Bulgares, leur roi et leur armée. A Rome, où il était notre correspondant, il a suivi les intrigues bulgares-autrichiennes en 1913 et 1914. Dans une série d'études, il va nous exposer le résultat de ses observations avec une sincérité que les événements actuels ne sauraient entraver.]

Si l'on veut comprendre la Bulgarie, il faut se rappeler avant tout que ce pays renferme deux peuples, deux nationalités bien distinctes : les Bulgares autochtones et les Macédoniens bulgarisés.

Les Bulgares autochtones, les plus nombreux, sont des paysans têtus, rusés, mais peu intelligents, travailleurs, économes, dont les idées politiques se résument en une tradition : s'émanciper du joug turc d'abord, reconquérir Constantinople ensuite. Sur cette tradition historique s'est greffé, depuis la guerre russo-turque de 1876, le souvenir persistant d'un fait : la victoire russe et ses heureuses conséquences pour les Bulgares. C'est ce souvenir persistant qu'on appelle à tort la russophilie des Bulgares. Dans leur ensemble, en effet, les Bulgares ne sont pas russophiles ; car ils sont restés trop primitifs pour rien livrer au sentiment. La vérité est que la majorité d'entre eux préconisait l'accord avec la Russie par intérêt, parce qu'ils croyaient à la victoire du slavisme sur le panslavisme et qu'ils jugeaient utile d'atteler leur pays au char du futur vainqueur, dont la force s'était déjà affirmée en leur faveur. Quant à la reconnaissance pour ce service naguère rendu, elle n'est chez la plupart des Bulgares que comédie politique.

A côté, et au-dessus des Bulgares autochtones, nous trouvons en Bulgarie les Macédoniens naturalisés Bulgares. C'est une élite intellectuelle et une lie morale. Je ne m'attarderai pas à rechercher ici si la Macédoine compte plus de Bulgares que de Serbes, de Grecs, de juifs, de Turcs ou bien de Valaques. Pour les Macédoniens, cette question n'existe pas. Pour eux, il n'y a qu'une Macédoine géographique qu'ils veulent émanciper. Libérée une première fois, en même temps que la Bulgarie, par les armes russes, cette Macédoine retomba sous le joug turc par décision du Congrès de Berlin. D'où, chez les Macédoniens, mépris des puissances européennes, et en particulier de la Russie ; conviction qu'ils ne devaient plus compter que sur eux-mêmes.

De cette conviction naquit un plan : choisir un des peuples balkaniques déjà émancipés qui sont voisins de la Macédoine, unir les destinées de ce peuple à celles de la Macédoine et émanciper celle-ci par celui-là. Le choix des Macédoniens tomba sur la Bulgarie pour des raisons qu'il serait fastidieux d'énumérer toutes : la principale est que, à la différence de la Serbie et de la Grèce indépendantes, qui sont les centres d'attraction de millions de Serbes et de Grecs encore soumis soit à l'Autriche, soit à la Turquie, la Bulgarie indépendante renferme à peu près tous les Bulgares. La Bulgarie manque donc de ce rayonnement national qu'ont la Serbie, la Grèce et aussi la Roumanie.

Ce rayonnement, les Macédoniens entreprirent de le lui donner en proclamant, avec Stambouloff, que la Macédoine était peuplée de Bulgares. Pour faire de ce mensonge ethnique une vérité politique, ils s'orientèrent vers la Bulgarie. Des comités macédoniens s'organisèrent à Sofia. Par leurs soins, la Macédoine fut écrimée, chaque année, de ses jeunes intelligences. Tout jeune Macédonien qui promettait, comme on dit, était amené en Bulgarie, élevé aux frais des comités, envoyé parfaire son éducation dans les grandes capitales d'Europe, d'où il revenait parlant et écrivant la plupart des langues modernes. A la longue, ces Macédoniens mieux cultivés constituèrent l'élite intellectuelle de la Bulgarie. Ils devinrent les maîtres de la presse, des emplois publics, des postes diplomatiques. Ils conquièrent la Bulgarie, en un mot, et, exploitant le rêve bulgare de la reprise de Constantinople, ils convainquirent aisément ce peuple de paysans élémentaires et orgueilleux que les intérêts macédoniens et bulgares ne faisaient qu'un.

Sur un seul point, les Macédoniens rencontrèrent quelque résistance : le choix de l'appui à donner à leurs ambitions communes. Les Bulgares, émancipés par la Russie, en tenaient pour la russophilie utilitaire. Les Macédoniens, tous éduqués en Europe en pleine période d'hégémonie allemande, voulaient l'alliance avec l'Autriche et l'Allemagne. Ce conflit, très réel,

dans lequel Macédoniens et Bulgares n'apportent que des calculs d'intérêt et aucun sentiment russophile ni russophobe, est le vrai danger sérieux de scission entre Macédoniens bulgarisés et Bulgares autochtones, qui, par ailleurs, sont loin d'être fondus en un seul peuple. Les Macédoniens, intelligents, dissimulent à peine leur mépris pour les Bulgares lourdauds qui, à leur tour, haïssent leurs dirigeants d'importation ; mais ils admirent en eux, et utilisent, pensent-ils, les qualités de finesse qui leur manquent. Au total, une complicité bien qu'une association.

Les Macédoniens bulgarisés sont aussi peu scrupuleux qu'ils sont intelligents. La Bulgarie conquise n'est pas leur patrie. Ils l'exploitent donc sans vergogne et abusent sans retenue de leur situation privilégiée. Quand ils sont ministres, ils sont concussionnaires, et au grand jour ! Depuis vingt ans, il n'est pas un seul cabinet stambouloffiste (ou macédonien) qui n'ait eu un ou plusieurs de ses membres mis en accusation de ce chef. M. Guénadiet, directeur du parti, détient le record : tous les ministres du cabinet qu'il présida furent déferés à la justice, lui en tête. Bien entendu, aucun de ces procès n'aboutissait jamais, par suite de la force du parti macédonien.

Cette immoralité native des Macédoniens cause la faiblesse irrémédiable de la Bulgarie. Les pourboires formidables prélevés par les ministres, les fonctionnaires, les généraux et les journalistes macédoniens sur toutes les fournitures publiques transforment le plus souvent ces fournitures en simples écritures de comptabilité : il n'en arrive rien dans les magasins de l'Etat.

Léon Conseil.

En attendant...

LEUR PÉDANTISME

... La scène se passe dans une de nos tranchées de première ligne, quelque part entre le Soissonnais et la Champagne. On s'y trouve à trente mètres des Bûches, à portée du « saucisson », des seaux à charbon », de tous les nouveaux engins de cette étrange guerre de siège, mais aussi à portée de voix, par conséquent.

J'ignore si du côté allemand la tranchée est gardée par des Wurtembergeois ou des Poméraniens, des Saxons ou des Bavares ; ce que je sais de source certaine, c'est que la nôtre a pour défenseurs une section de Bretons bretonnants : braves gens, rudes au combat, solides comme des murs et têtus comme des clous. Deux autres traits les distinguent : ils sont capables de faire la nuit en cachette — ne le répétez pas ! — vingt kilomètres et le retour pour aller chercher un litre de « pinard » ; et, fidèles à la langue des vieux bardes, ils n'ont du français qu'une connaissance rudimentaire. Quelques-uns ne parlaient pas du tout au moment de leur arrivée au corps : il a fallu leur enseigner, en joignant le geste à la parole, les quelques mots indispensables pour qu'ils comprennent les commandements. Les autres sont un peu plus savants, mais ne sont pas encore arrivés à se mettre dans la tête le genre des substantifs. Ils disent volontiers : *ma fusil* pour mon fusil, *ma colonel* pour mon colonel, et par contre, *un cartouche*, *un mitrailleuse* et *mon permission*. Du reste, souvenez-vous qu'au régiment il y a des vocables qui ont changé de sexe, une fois pour toutes : jamais, à la chambrée, on ne vit un homme en retard s'informer de l'heure, le soir, autrement que pour demander « si l'appel, elle était faite ? »

Or, comme je vous l'ai dit, de tranchée française à tranchée boche, on s'entend comme à travers une table. Voici que l'autre jour, une discussion éclate chez nos braves Bretons. On ne m'en a point révélé le sujet, je sais seulement qu'elle était animée.

La-dessus, dans la tranchée boche, une voix s'élève, sévère :

— Dites-donc, vous, on ne vous a donc pas appris le français ?

... Etonnant pédantisme qui n'abandonne jamais l'adversaire ! Ceci se passait quelques jours avant l'offensive du 25 septembre : alors les Bretons firent sentir aux Boches que s'ils ne parlaient pas très bien le français, ils l'écrivaient supérieurement, à la pointe de leur baïonnette.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Nouveau progrès de notre offensive en Champagne, par JEAN VILLARS, page 3.

Partant pour la Serbie (photos), pages 6 et 7.

Mort de M. Paul Hervieu, page 8.

La Vie Economique, page 9.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

26 OCTOBRE 1914. — Les Allemands avaient réussi à franchir l'Yser. Mais nos énergiques contre-attaques les refoulent sur l'autre rive entre Dixmude et Nieupoort. La canonnade anglaise contribue à cette action, la flotte étant embossée dans la mer du Nord, en face de Nieupoort. L'offensive ennemie est également repoussée entre la Somme et La Bassée. Les Allemands sont encore contrainsts de reculer en Pologne russe, vers la Posnanie et la Silésie. Nos Alliés réoccupent Skierniewiez, et Lodz est évacuée par les Germains. En Bosnie, Serbes et Monténégrins doivent se replier vers Vichgrad.

La belle conférence.

Ce fut l'un des plus beaux succès de l'exposition de Casablanca. Il y a quelques jours, on annonçait une conférence de Si Kadour ben Gabrit. Si Kadour ben Gabrit, on le sait, est le directeur de la Chancellerie et le chef du protocole de Sa Majesté chérifienne le sultan Moulay Youssef. Pour entendre Ben Gabrit, on se pressa aux portes. Son sujet, d'ailleurs, promettait : *La femme dans l'Islam* ! Tour à tour sérieux et badin, documentaire et anecdotique, l'orateur captiva son auditoire. Et les dames ne furent pas les moins empressées à l'applaudir.

Ce fut une petite solennité très parisienne.

La bonne « tante ».

Trop souvent les emprunteurs au Mont-de-Piété ne pouvant, faute de ressources, dégager leur dépôt, s'adressent à certains marchands de reconnaissances. Deux conseillers municipaux viennent de déposer sur le bureau du Conseil municipal la généreuse proposition qui suit :

Affecter un crédit de 1.000.000 de francs au dégageant gratuit du Mont-de-Piété des objets de première nécessité, jusqu'à concurrence de la somme de 30 francs par personne, en faveur des emprunteurs à gages, à condition que les intéressés opèrent pour leur propre compte, à l'exclusion des marchands de reconnaissances ou trafiquants de même espèce.

Puisse la proposition être votée !

Noms et surnoms.

Nos poilus ne s'appellent guère, entre eux, par leur nom. Tant de mois de guerre ont mis tout à fait en usage l'habitude des petits noms : Louis, Jules, Narcisse, etc. Si plusieurs noms sont semblables, on y ajoute un petit qualificatif : Jean-Baptiste le Moustachu, Paul le Gros.

Quant aux sobriquets, une vaste diversité règne ; on y trouve des allusions au physique : *Fil de fer*, *Petit bedon*, *Nez camus*, *Gigot fin* ; ou au moral : *La Grinche*, *Rigolboche*. L'Empoté ; des rappels de célébrités parisiennes : *Gueule d'Empeigne*, *Rigadin*, *Balaô* ; des noms nés de la guerre : *Crapouillot*, *Barbelé*, et aussi... *Quart de brie*, *Bouffe tout cru*, *Mélé-cass*, qui n'ont rien d'héroïque.

Beaucoup de ces surnoms survivront à la guerre.

Les cathédrales d'Anvers et de Bruxelles.

« Au moment où les Allemands délogeront de Bruxelles et d'Anvers, disent certains, ils se vengeront en faisant sauter Sainte-Gudule et la cathédrale anversoise. » Ils en sont capables. « N'y aurait-il pas un moyen énergique de les en empêcher ? » nous écrit un lecteur. Et il propose : « Les prévenir que, s'ils font ce coup-là : 1° On les taxe d'un milliard d'indemnité, en plus, par monument, au règlement de comptes ; 2° ... (trouvez quelque chose qui les touche). Demandez à vos lecteurs. »

Que pourrait-on bien faire subir, comme représailles, aux Allemands, pour les empêcher de détruire les cathédrales d'Anvers et de Bruxelles ?

Les lignes de la main allemande.

Voici, après une série de constatations sur un grand nombre de paumes, l'opinion des chiromanciens sur la main allemande :

La ligne de vie porte de nombreuses brisures, dues à des maladies d'estomac — les délicatesses étant d'une digestion difficile. La ligne de Vénus est peu développée, ce qui explique que les Teutons ne peuvent tourner un madrigal. Le mont de Jupiter, placé sous l'index et qui symbolise l'amour de la famille et l'ambition, ne se rencontre que rarement ! La vanité, qui vient de Saturne, se reconnaît aux phalanges osseuses. Les Allemands reçoivent de la lune tous leurs autres signes corporels : yeux bleus, faibles et vagues ; joues blêmes et molles, abdomen gros. Elle inspire aux Germains l'amour de la musique, des ballades et de la guerre. Présidant à l'ivrognerie, elle emplit leur chope de bière et bourre leurs pipes de tabac.

Le sacerdoce préfectoral.

Arabes et Marocains soignés dans nos hôpitaux de province ont un respect particulier pour les sous-préfets en tenue. Le képi brodé, l'épée à poignée de nacre les intimident.

— Moi li respecte, disent les *sidi*, parce que li est grand prêtre des morts... (?)

Ils prennent en effet nos sous-préfets — noir brodé d'argent — pour des entrepreneurs de pompes funébres !

LE VEILLEUR.

UNE GRANDE SÉANCE A L'INSTITUT

M. Pierre Loti évoque le martyre de Soissons et de sa cathédrale.

La séance annuelle publique de l'Institut de France, dite des cinq académies, a eu lieu hier après-midi, dans la forme accoutumée, sous la présidence de M. Léon Bonnat, président de l'Académie des Beaux-Arts, assisté de MM. Lamy, Chavannes, Perrier, Ribot et Widor.

C'est une séance que nos enfants pourront appeler historique, et le public qui se groupa sous la coupole comprit lui-même tout l'intérêt qu'elle devait à l'heure présente, à ses intentions et à son programme nombreux, nourri des plus belles choses de l'actualité.

M. Léon Bonnat, dans son discours, précisa cet intérêt en rappelant les vœux de prochaine victoire qu'il formulait en janvier et qui — hélas ! — ne sont pas encore réalisés. Il salue une fois de plus, avec une émotion cordiale, nos soldats enthousiastes, « notre jeunesse qui garde le sourire en allant à la mort » et qui sait son sacrifice nécessaire.

A M. Léon Bonnat succède M. Franz Cumont, ancien professeur à l'Université de Gand, qui parle, au nom de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de la romanisation de la Belgique dans l'antiquité.

Les plaies de guerre

Délégué de l'Académie des Sciences, M. Dastre consacre son discours de séance à une étude d'actualité, qui ne peut laisser personne indifférent. Pour le public qui fréquente les grandes séances de l'Académie, on peut croire d'abord qu'il n'est pas de sujet aride. M. Dastre emploie ensuite une langue si abondamment imagée, si diversement colorée, qu'il rend bientôt familiers à l'admiration du profane les coins qu'il lui révèle du temple de la Science.

Grâce à lui, on voit distinctement à l'œuvre l'armée phagocytaire, chargée de la défense de l'organisme menacé par les forces microbiennes, l'action bienfaisante du leucocyte, dont il nous signale l'ubiquité et les facultés de préhension. Ce sont les leucocytes qui assument :

L'office assez humble d'assurer le nettoyage des voies et l'enlèvement des déchets ; le devoir cruel d'achever les blessés et de débarrasser l'organisme des cellules vieillies. Et c'est à eux enfin qu'appartient la mission plus noble de la défense de la cité contre l'incursion des microbes.

Il nous permet ensuite de distinguer entre la chirurgie d'opération et la chirurgie catastrophique ou chirurgie de guerre, différenciées par l'infection ou la non-infection du sujet mis en présence de l'opérateur. Il dénonce, dans l'emploi des antiseptiques, un fond de paradoxe : celui « de vouloir atteindre sûrement la cellule pathogène en respectant la cellule normale, alors que les conditions générales de la vie sont sensiblement les mêmes pour tous les êtres vivants », et nous montre l'asepsie prenant sans bruit la place de l'antiseptie au chevet des blessés.

M. CH. BENOIST

(Phot. H. Manuel.)

mérales de la vie sont sensiblement les mêmes pour tous les êtres vivants », et nous montre l'asepsie prenant sans bruit la place de l'antiseptie au chevet des blessés.

Les Allemands, d'après les maîtres de l'esprit français

C'est au nom de l'Académie des Sciences morales et politiques que M. Charles Benoist invite les maîtres de l'esprit français à peindre les Allemands tels qu'ils sont et tels qu'ils ont toujours été :

Les Allemands, disait déjà Froissart, « sont rudes et de gros engien, si ce n'est à prendre à leur prouffit, mais à ce sont-ils assés appers et habiles ». Très rudes : ils ignorent les belles façons, sont lourds et gauches, incapables de s'assouplir et de s'affiner. « De gros engien », c'est-à-dire d'un crâne épais et d'un cerveau compact.

P. Bouhours, vers la fin du dix-septième siècle, aussi sérieusement que sophistes et rhéteurs s'étaient demandé, dans l'école, si les femmes avaient une âme, posait cette question : « Si un Allemand peut être bel esprit ? » — « C'est une chose singulière qu'un bel esprit allemand », soutient Eugène dans un de ses entretiens avec Aristé, et s'il y en a quelques-uns au monde, ils sont de la nature de ces esprits qui n'apparaissent jamais sans causer de l'étonnement. Le cardinal du Perron disait un jour, en parlant du jésuite Gretser : « Il a bien de l'esprit pour un Allemand ! » comme si c'eût été un prodige qu'un Allemand fort spirituel.

Ce portrait, d'après nature, de gens qui, selon le mot de Rivarol, « se cotisent pour entendre un bon mot », M. Charles Benoist le poursuit à travers notre littérature, et il cite, tour à tour, Montaigne, Montesquieu, Voltaire, après Froissart, Comines, Rabelais. En dépit des siècles et de la culture, le type n'a guère varié, non plus que la position de l'Allemagne vis-à-vis de la France.

La visite de M. Pierre Loti à Soissons

M. Pierre Loti, qui parla comme délégué de l'Académie française, assumait le redoutable honneur de terminer cette séance déjà pleine d'émotion, d'esprit solide et de française érudition.

Au milieu du discours de M. Dastre, l'atmosphère fuligineuse, un crépuscule triste avaient mis les huissiers dans l'obligation d'apporter des lampes. Sur la coupole la nuit se faisait et, peu à peu, s'appesantissait, comme pour annoncer les rigueurs de la saison à cette salle si palpitante des chocs de l'actualité.

M. Pierre Loti, dans son uniforme sombre de commandant de vaisseau, au brassard étoilé de rouge, prononça debout un discours entièrement tissé d'impressions, et son succès fut vif.

C'est avec des termes simples, mais d'autant plus éloquentes, que l'orateur parla de sa visite à Soissons, l'une de nos villes martyres :

Tout récemment, un adorable soir de septembre, j'ai été guidé vers cette ville par des officiers habitués à ses dangereux entours ; en zigzaguant dans des bas-fonds, à travers des jardins abandonnés, parmi les dernières roses et les arbres chargés de fruits, nous avons atteint sans encombre les faubourgs, et bientôt les rues de la ville même, où l'herbe des ruines a commencé de pousser, depuis un an que la vie s'en est retirée. De loin en loin, quelques groupes de soldats ; autrement, personne, le silence de la mort, sous le merveilleux ciel d'un été finissant.

Avant l'invasion, c'était une de ces villes un peu désuètes, au fond de nos provinces françaises, avec de modestes hôtels armoriés sur des petites places plantées d'ormes ; et on devait y vivre si tranquille au milieu de coutumes un peu surannées ! Vieilles demeures héréditaires, qui étaient sans doute aimées avec respect, mais que la barbarie imbécile s'acharne chaque jour à détruire ! Beaucoup se sont effondrées en déversant sur les pavés leur mobilier vénérable, et, dans leur actuelle immobilité, elles gardent comme des attitudes de souffrance.

La cathédrale de Soissons, « l'aînée de celle de Reims », n'a pas été épargnée par la stupidité d'adversaires qui recherchent de belles cibles. Le monument a souffert, mais il n'est pas tombé. La cathédrale est restée debout, comme toutes les gloires de France.

Dans la basilique, comme dehors, règne un silence d'angoisse, lentement ponctué par les coups de canon. Et sur le trône épiscopal, est restée lisible cette devise, qui prend au milieu de tant de désarroi la valeur d'un anathème ironique lancé aux Bulgares : *Pax et Justitia*.

En marchant sur des semis de décombres, autant que possible, on se détourne par respect des précieux fragments de vitraux ; on préfère ne pas entendre, sous les pas, leur petite musique de verre qui se brise... Toutes les lueurs du soir d'été, insolites dans de tels sanctuaires, entrent à flots par les déchirures béantes, ou par les belles fenêtres ogivales que rien ne ferme plus. Et les doubles rangs de colonnes fuient en perspective dans la blancheur lumineuse, comme des futaies alignées de gigantesques roseaux blancs.

Et comme M. Léon Bonnat a béni les femmes de France qui ont doté leur enthousiasme, de leur courage ou de leur stoïcisme leurs intrépides enfants, M. Pierre Loti bénit les tranchées, qui ont fait naître la concorde parmi tous ces fils également nobles et dignes de l'histoire qu'ils écrivent avec leur sang ! — P. B.



M. DASTRE



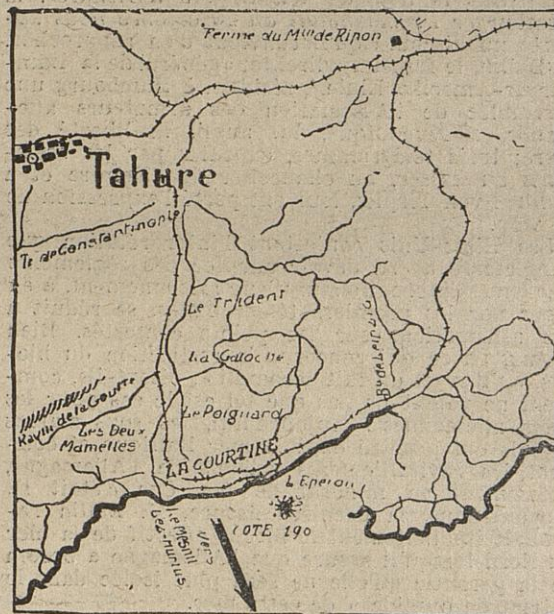
M. PIERRE LOTI

LA SITUATION MILITAIRE

NOUVEAU PROGRÈS de notre offensive en Champagne

L'OUVRAGE DE LA COURTINE EST PRIS D'ASSAUT

L'ouvrage dont nos troupes viennent de s'emparer en Champagne, dans le secteur de Mesnil, était l'un des plus formidables de cette région difficile. Au cours des combats du précédent hiver, nous étions parvenus à prendre pied sur la hauteur située directement au nord



du village, par delà la route de Massiges, et dont le point culminant est à la cote 196. Mais l'ennemi était demeuré établi à l'est, dans un ravin surnommé le Ravin des Cuisines, et au nord, dans l'ouvrage de la Courtine, défendu lui-même, à l'ouest, par deux hauteurs jumelles que nos soldats avaient appelées les deux Mamelles : l'une au nord, en bordure du ravin de la Goutte ; l'autre au sud, couronnée par l'ouvrage du Trapèze.

Lors de notre attaque du 25 septembre, l'ouvrage de la Courtine avait résisté, ainsi que les deux Mamelles, mais, à l'est, notre progression avait emporté le Ravin des Cuisines. Ce n'est que dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre que nous nous rendions maîtres de la Mamelles nord, encastrant ainsi l'ouvrage du Trapèze, qui tomba le 8 octobre. Dès lors, nous pouvions investir la Courtine à la fois par l'est et l'ouest ; mais même privé de ses défenses extérieures, l'ouvrage restait puissant par ses aménagements : une vigoureuse intervention d'artillerie a été nécessaire pour bouleverser ce système de tranchées et atteindre les tunnels souterrains qui permettaient aux défenseurs de garder leurs communications même si les boyaux étaient mis hors d'usage. Après ce bombardement, la garnison s'est défendue encore avec acharnement et ce n'est qu'au prix de violents combats que l'ouvrage a été occupé. Nous tenons ainsi les dernières pentes de la cote 196 et les premières lignes de défense de la hauteur suivante, qui va au nord jusqu'au ruisseau de la Dormoise ; cette hauteur boisée est comprise entre la butte de Tahure, à l'ouest, et la crête de Maisons de Champagne, à l'est, l'une et l'autre en notre pouvoir.

Notre succès est donc important non seulement par sa difficulté, mais par sa signification, car il témoigne que notre offensive, commencée le 25 septembre d'un si magnifique élan, continue toujours, quoique sur un autre rythme : elle se répartit entre les différentes positions, et pour chacune exige une préparation particulière ; mais ses mouvements variés n'ont rien perdu de leur énergie initiale et gardent entre eux une corrélation moins étroite, mais non moins précise. Cette souplesse qui s'adapte immédiatement aux changements du terrain et de la résistance est dans la meilleure tradition de notre armée, et permet de considérer l'avenir avec confiance, en quelque région que le sort de la guerre doive se décider.

Jean Villars.

TRAGIQUE ACCIDENT D'AVIATION

DUNKERQUE. — Un avion du parc maritime de Dunkerque, monté par deux matelots-aviateurs, s'est abîmé vendredi sur le glacis de Saint-Pol-sur-Mer, par suite d'une explosion de moteur qui s'est produite alors que l'avion était à environ 1.000 mètres de hauteur.

On n'a retiré des débris de l'appareil que deux cadavres atrocement mutilés.

LA LIBERTÉ DES MERS

La théorie américaine et la théorie allemande

La liberté des mers ! Tel est le souhait capital auquel se ramène la note envoyée par le gouvernement des Etats-Unis à la Grande-Bretagne. Rien n'est plus légitime, mais il ne faut pas être dupe des mots, et les Américains nous semblent, en ce moment, s'en tenir un peu trop strictement à des controverses doctrinales. Au moment même où paraît la note de Washington à Londres, la *Hamburger Fremdenblatt* du 28 octobre nous apporte un discours qu'il convient d'en rapprocher. M. Ballin, le fameux « direktor » général de la Hamburger-Amerika Linie, présidant à Hambourg une assemblée de l'Association des armateurs allemands, a revendiqué, lui aussi, la liberté des mers; trois télégrammes, expédiés par les assistants au kaiser, au chancelier de l'Empire et à l'amiral von Tirpitz, leur ont porté l'expression de ce vœu.

Les Etats-Unis contestent l'interprétation que l'Angleterre a cru devoir adopter des règlements maritimes internationaux; leur raisonnement, à en juger par les premiers télégrammes, se réduit à des affirmations sur les points contestés. Bien mieux, en ce qui concerne la restriction du blocus, « s'il n'est un fait accompli », disent-ils, comment ne voient-ils pas que tel est le cas pour les côtes allemandes ? Aujourd'hui, les sous-marins anglais ont pénétré dans la mer Baltique et coupent les ravitaillements suédois de l'Allemagne, notamment en minerai de fer. Car c'était là, croyons-nous, la dernière fissure. M. Ballin reconnaît implicitement le blocus effectif de la mer du Nord lorsqu'il assure que l'Allemagne a besoin de la garantie qu'elle ne sera plus isolée dans le « triangle humide » de cette mer.

Il n'est vraiment ni pas très opportun d'ergoter sur des textes, ainsi qu'on le ferait dans les paisibles séances d'une Académie, à l'heure où la théorie allemande de la liberté des mers conduit nos ennemis à pratiquer des procédés qui remettent en question toutes les conventions antérieures. M. Ballin, confident du kaiser, qui l'invitait souvent à ses croisières, nous dit ce que l'Allemagne réclame pour être tranquille sur la liberté des mers : des bases navales, non pas seulement Zeebrugge, « qui ne saurait satisfaire nos ambitions maritimes et navales », mais des positions « à l'entrée et à la sortie de la Manche ». Tandis que la note américaine fleurit le parfum endormeur des commissions d'arbitrage, le télégramme des armateurs allemands avertit le kaiser qu'ils n'ont pas confiance dans des conventions ou des accords pour garantir la liberté des mers : nous sommes bien au pays des « chiffons de papier ».

Il est précieux d'affronter ainsi la théorie américaine et la théorie allemande. La première garde la sérénité des discussions de principe; elle a quelque chose, malgré son apparente raideur, d'indéfini et de spéculatif. Les Allemands, eux, ne parlent d'autre liberté que de celle dont ils profiteraient aux dépens d'autrui. Les Américains voudront-ils ne pas s'arrêter aux plaidoyers et aller au fond des choses ? Ils s'apercevront bien vite que leurs protestations auraient pour effet, si l'Angleterre les accueillait, d'accrediter parmi les neutres les pratiques qui sont précisément celles des pirates allemands. Est-ce là leur intention ?

L'Allemagne a toujours excellé à lancer dans la circulation diplomatique des formules d'allure magnanime : la « porte ouverte », le droit à l'arrière-pays des possesseurs d'une côte, la liberté des mers. Elle est trop heureuse de rencontrer des honnêtes gens pour donner leur aval à ces doctrines, derrière lesquelles s'embusquent ses hommes de proie. Avant d'insister sur sa note à l'Angleterre, le président Wilson fera sagement de réfléchir; il ne se propose assurément pas de faire le jeu de ceux qui, ces jours derniers, à Bruxelles, bernaient odieusement le ministre des Etats-Unis, lors de l'assassinat de miss Cavell.

Louis Bacqué.

Les Américains veulent une flotte puissante

WASHINGTON. — M. Gardner, représentant de l'Etat de Massachusetts, a écrit à M. Padgett, président de la commission parlementaire des affaires navales, pour lui exprimer le vœu que la marine de guerre américaine soit rendue aussi forte que la plus puissante des flottes existantes.

M. Gardner se déclare sympathique aux Alliés, mais il est convaincu que le peuple américain désire que les Etats-Unis soient garantis contre toute nation sur mer, y compris la Grande-Bretagne. Il écrit : « J'estime que l'écrasante majorité des Américains désirent que la sécurité des Etats-Unis soit indépendante de l'amitié d'une nation quelconque. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 25 Octobre (449^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — EN CHAMPAGNE, NOS TROUPES ONT REMPORTE, HIER, UN IMPORTANT SUCCES.

L'ennemi conservait, en avant de sa deuxième position, un saillant très fortement organisé qui avait résisté à nos précédentes attaques. Ce saillant comportait, dans sa partie sud-ouest, sur les pentes de la cote 196, à deux kilomètres au nord de Mesnil-lès-Hurlus, un très important ouvrage appelé « La Courtine », que nous venons d'enlever de haute lutte.

Cet ouvrage comprenait, sur une étendue d'environ douze cents mètres et une profondeur moyenne de deux cent cinquante mètres, trois ou quatre lignes de tranchées réunies par des tunnels souterrains et par des boyaux organisés défensivement.

Malgré la valeur du système fortifié et l'acharnement montré par les défenseurs, nos troupes ont réussi, après une vigoureuse préparation par l'artillerie et à la suite de vio-

lents combats, à l'occuper entièrement en fin de journée.

L'ennemi, dont les pertes sont sérieuses, a laissé entre nos mains deux cents prisonniers appartenant à trois régiments différents.

Pas d'action importante sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — L'ennemi a très violemment contre-attaqué aujourd'hui en Champagne, sur tout le front de l'ouvrage de la Courtine.

Nous sommes restés en possession des positions conquises à l'est et à l'ouest, les Allemands n'ayant réussi qu'à réoccuper au centre quelques portions de tranchées où le combat se poursuit à la grenade avec acharnement.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

DANS LA RÉGION DE DVINSK

les Allemands
essuient des pertes cruelles

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major du généralissime) :

FRONT OCCIDENTAL

Sur la rive droite de l'Aa inférieure, au nord du village de Kalntzem, nous avons repoussé les Allemands.

Dans un combat au village de Repe, au sud-est de Riga, les Allemands ont réussi à s'emparer de ce village.

Près du village de Klanghe, au nord de Repe, nous avons infligé à l'ennemi, par notre tir soutenu, d'énormes pertes.

Dans maints secteurs du front de Riga, le feu d'artillerie est extrêmement violent de part et d'autre.

Dans la nuit du 23 octobre, un zeppelin a volé au-dessus de Riga et a jeté des bombes en plusieurs points de la ville. Les bâtiments militaires n'en ont éprouvé aucun dommage.

Sur le front de la région de Dvinsk, les combats ont repris dans de nombreux secteurs avec une intensité nouvelle. L'ennemi a concentré hier un feu d'artillerie particulièrement violent dans la région à l'ouest d'Illoutsk; après quoi, il a lancé des attaques, dont les premières ont été repoussées. Mais, vers la fin de la journée, les Allemands ont réussi à occuper la bourgade d'Illoutsk où, dans un combat acharné, livré dans les rues, ils ont essuyé des pertes cruelles.

Un combat furieux continue dans la région d'Illoutsk.

Un combat d'artillerie d'une grande violence de part et d'autre s'est livré durant toute la journée d'hier dans la région du village de Médoum, au nord-est de Novo-Alexandrovsk.

A l'est du lac de Pruth, au sud du lac de Drisviaty, nous avons enlevé, après combat, plusieurs villages.

Les Allemands, qui avaient d'abord réussi à envahir quelques-uns de ces villages, notamment Krumpel, en ont été délogés à la baïonnette.

Dans la région du village de Louki, à l'ouest de Postava, le combat a repris. Le village passe de main en main.

Sur le canal Oghinski, au sud du lac Vygonoff, nos troupes, après un combat acharné à la baïonnette, ont envahi le village de Vouka.

Sur le reste du front jusqu'au Pripet et dans la région de la rive gauche du Styr, aucun changement.

Dans la région de Novo-Alexinietz, l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques furieuses qui se sont toutes brisées contre le feu de nos troupes.

Sur le front de Galicie, au sud de Novo-Alexinietz, aucun changement.

FRONT DU CAUCASE

Dans la nuit du 22 octobre, sur le front du littoral, près de l'embouchure de l'Arkhave, les Turcs ont tenté, en profitant du brouillard, de refouler nos avant-gardes. Cette tentative a été repoussée à temps et repoussée par notre feu.

Dans la région au nord et au sud du lac de Tor-

toom, ainsi que dans la région à l'ouest de Melazghert, rencontres d'éléments d'avant-gardes.

Situation stationnaire sur le reste du front.

MER BALTIQUE

Un sous-marin anglais a attaqué et coulé près de Libau un croiseur allemand du type *Prinz-Adalbert*.

Le bombardement de Dédéagatch et de Porto-Lagos.

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de la marine) :

Le 21 octobre, dans l'après-midi, une escadre de navires français et anglais, ainsi que le croiseur russe Askold, ont bombardé les côtes bulgares, prenant pour buts de leurs tirs les postes d'observation pour batteries installées au port de Dédéagatch.

Ce tir paraît avoir causé de gros dégâts dans les dépôts de munitions, magasins militaires, etc.

L'ennemi n'a pas riposté à notre feu.

Le même jour, un détachement de la flotte alliée, dirigé par le commandant du croiseur russe Askold, a bombardé les dépôts de Porto-Lagos.

L'offensive générale russe est prochaine

LONDRES. — Le correspondant du *Times* est autorisé par le quartier général russe à dire que la crise subie par l'armée russe, due aux coups ininterrompus de l'ennemi sur un front de 700 milles, de mai à octobre dernier, est favorablement terminée pour les Russes, qui ne sont pas épuisés, ont des bases solides au centre de l'empire et vivent dans l'espoir d'une offensive générale, pleins de confiance dans les armées alliées.

VENISE BOMBARDÉE par des avions autrichiens

ROME 25 octobre (Officiel). — A Venise, hier, un peu après 10 heures du soir, des avions ennemis, à deux reprises, séparés par un bref intervalle, lancèrent sur la ville plusieurs bombes dont quelques-unes incendièrent.

Dans la première attaque, une bombe frappa le toit de l'église Degli-Scalzi et a fait écrouler le plafond orné de précieuses sculptures du Tiepolo. Une autre bombe incendiaire est tombée sur la Piazzetta de Saint-Marc, sans causer de dommages. Cinq autres bombes sont tombées les unes dans l'eau, les autres dans quelques endroits de la ville où elles ont produit des dommages très légers.

Dans la seconde attaque, une heure après, trois bombes furent jetées, dont deux sans aucun résultat; la troisième tomba dans la cour de l'hospice de Mendicité et incendia quelques piles de bois.

On n'a eu à déplorer aucun accident de personne.

Un troisième attentat

ROME. — Ce matin, Venise a été l'objet d'une nouvelle attaque ennemie. A 8 h. 40, trois avions autrichiens ont lancé plusieurs bombes qui ont blessé légèrement trois personnes et causé de très légers dégâts matériels.

ELIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

• DERNIÈRE HEURE •

LES SERBES RÉSISTENT HEROIQUEMENT à la double attaque des Bulgares et des Austro-Allemands

NICH, 23 octobre (Retardée dans la transmission). — OFFICIEL. — Le 21 octobre, une de nos colonnes a fait une contre-attaque sur la rive droite de la Mlava, dans la direction d'Alioud-Dva; cette opération a été couronnée d'un plein succès. Nous avons pris deux canons de montagne, deux mitrailleuses et deux cuisines de campagne.

Une autre contre-attaque, au village de Rachantza, nous a permis de nous emparer de deux mitrailleuses et d'un grand nombre de chevaux et de mulets.

Le 22 octobre, sur le front nord, les combats se poursuivent avec acharnement sans changement de positions.

Sur le front est, des combats se livrent également sans changement dans les positions.

Dans les nouvelles régions, des combats ont lieu à Krivola, à Vélès et à Skoplië.

L'ennemi progresse vers Kraliévo-Selo

NICH, 24 octobre. — Voici, d'après le communiqué du grand quartier général, quelle était la situation au 22 octobre :

FRONT NORD-OUEST. — Après un combat acharné, les troupes serbes ont dû se replier sur la ligne rive gauche de la Mlava-Veliko-Orachië-rive droite de la Iassenitz.

Les autres troupes se replient sur la rive droite de la Koubrechnitza et sur la rive droite de la Touria.

Près de Vichegrad, sur le territoire de l'Herzégovine, l'ennemi a réussi à passer la Drina avec trois bataillons et on remarque de forts groupements ennemis près de cette ligne.

FRONT EST BULGARE. — Sous la forte poussée de l'ennemi dans la direction de Kgnajevatz, les troupes serbes se sont retirées sur les positions de la défense directe de cette ville.

L'ennemi a réussi, dans son avance vers Kraliévo-Selo, à passer sur la rive gauche du Timok, près du village de Drenovatz.

On a repoussé toutes les attaques ennemies sur la Morava du sud.

L'offensive austro-allemande arrêtée sur le front nord

ATHÈNES, 24 octobre. — On mande de Nich que l'offensive austro-allemande est arrêtée sur tout le front nord.

Au sud de Pozarevatz, les Serbes ont reculé de quelques kilomètres sur des positions plus fortes.

Sur le front du Timok et de Piro, toutes les attaques bulgares ont été repoussées. Les opérations sont suspendues, les Bulgares ayant besoin de se reformer et de réparer les pertes considérables qu'ils ont subies. Les Serbes considèrent cette partie du front comme invulnérable.

Les Bulgares dirigent leur principal effort sur le front de la Macédoine, dans le but d'occuper la Macédoine serbe, mais leur élan est également arrêté sur ce point par des mouvements combinés de l'armée française avec les troupes serbes.

Les Français attaquent sur le front Gradec-Valandovo

SALONIQUE, 24 octobre. — Les Français ont attaqué hier trois divisions bulgares sur le front Gradec-Valandovo-Rabrovo. Les troupes bulgares ont été mises en fuite vers la frontière serbo-bulgare. Les Français ont eu une dizaine de tués et quelques dizaines de blessés. Les Bulgares, décimés par le 75, ont subi de grosses pertes.

Les Bulgares prennent Uskub

LONDRES. — On mande d'Amsterdam qu'un télégramme de Sofia (via Berlin), en date du 23 octobre, annonce la prise d'Uskub.

(On n'a pas confirmation de cette nouvelle de source allemande; on sait seulement qu'Uskub a été évacuée.)

Les officiers bulgares sont hostiles à la guerre

LONDRES. — Le correspondant des Daily News à Rome télégraphie à son journal :

« Six colonels bulgares, soupçonnés de sympathiser avec la Russie, ont été traduits devant le conseil de guerre de Sofia et fusillés. »

« Le sentiment hostile à la guerre grandit dans l'armée bulgare, notamment parmi les officiers, qui ne cachent pas leur désapprobation de l'alliance avec la Turquie. »

Un échec bulgare dans la région de Stroumitza

ATHÈNES. — On confirme qu'un corps d'armée

ture, commandé par Essad pacha, de Janina, se trouve sur la côte bulgare de la mer Egée.

On annonce la présence à Dédéagatch d'un sous-marin.

On mande de Salonique aux journaux qu'hier, à 3 heures du matin, les Bulgares ont pris l'offensive dans la région de Stroumitza Demir Capou.

L'artillerie française a fait des merveilles; les Bulgares ont été complètement repoussés jusqu'au delà du village de Bratreie.

Le blocus de la côte bulgare

BRINDISI. — On apprend, par un radiotélégramme que des navires italiens participent au blocus de la côte bulgare.

Le prince Georges à Salonique

ATHÈNES, 25 octobre. — Le prince héritier Georges est parti pour Salonique.

Les Austro-Allemands ont passé le Danube

BUCAREST. — On mande de Turnu-Severin que ce matin, après cinq heures de bombardement des positions serbes d'Orsova, les Austro-Allemands ont passé le Danube et occupé Ték. Ils ont débarqué des troupes sur le territoire serbe. Les Austro-Allemands marchent dans la direction de Brza-Palanka.

La population serbe s'est réfugiée sur le territoire roumain.

UNE CRISE MINISTÉRIELLE est probable en Roumanie

LONDRES. — On mande de Rome aux Daily News :

« Une crise ministérielle est probable en Roumanie, en raison de la démission de certains ministres germanophiles qui s'opposent à l'inter-vention. »

Un discours de M. Filipesco

BUCAREST. — A l'occasion de l'inauguration du Club de la Fédération unioniste, M. Filipesco a prononcé un discours attaquant le gouvernement et se prononçant pour l'entrée en action de la Roumanie.

AU COURS DE FURIEUX COMBATS les Russes refoulent l'ennemi

PÉTROGRAD, 25 octobre. — Communiqué du grand état-major :

Sur le front de la région de Riga, les combats continuent.

Sur le lac de Basi, les Allemands ont passé à l'offensive, mais sans succès.

Dans la région d'Olay, duel d'artillerie.

Sur la rive gauche de la Dwina, sud du chemin de fer d'Iksul, les Allemands ont lancé de nouveau plusieurs attaques opiniâtres. Le combat a atteint un grand acharnement. Cinq attaques violentes des Allemands ont été repoussées. Pendant la sixième attaque, un groupe d'Allemands ont pénétré dans un de nos ouvrages. Nos troupes opérant courageusement et froidement ont embroché un grand nombre d'Allemands et fait les autres prisonniers. Une nouvelle attaque des Allemands a été également repoussée par des actions vigoureuses simultanées d'artillerie et d'infanterie.

Sur le front de la région de Friedrichstadt, de petits engagements sur la Dwina.

Sur la rive gauche de la Dwina, au nord-ouest et à l'ouest de Jacobstadt et dans la région forestière à l'ouest de Livenhof, il n'y a eu également que des engagements entre petits détachements.

Près de Drinsk, dans la région à l'est d'Illoukst, les combats acharnés avec les Allemands qui s'avancent ne discontinuent pas. Après l'occupation d'Illoukst, les Allemands ont tenté de développer leur offensive, mais ils ont été arrêtés à la lisière de la forêt, à l'est d'Illoukst.

Les tentatives de l'ennemi pour progresser à l'est du village de Pochilina vers le sud d'Illoukst ont été repoussées par notre feu.

Dans la région de la route de Novo-Alexan-mouss, combats d'artillerie.

Parmi les engagements les plus importants, il y a lieu de citer d'abord un combat près du village de Jdephile, à l'ouest, du lac de Boguinskoe, d'où l'ennemi a été délogé, et ensuite la prise par nos troupes du village de Petroucha, à l'ouest de Kozianu.

L'OFFENSIVE ITALIENNE gagne du terrain dans le Trentin et sur le Carso

ROME. — Commandement suprême :

Dans la zone située entre Garda et l'Adige, nos troupes, descendant du Monte Altissimo de Nago sous les feux croisés de l'artillerie ennemie placée sur le Biaena et les ouvrages de Riva, ont pris l'assaut, le 24 octobre, les positions de Dossecasina et Dessoremit, complétant ainsi, avec les hauteurs conquises les 18 et 19 octobre, au nord de Brentonico et de Crossono, la maîtrise qu'elles exercent sur la route de Riva à Mori par Nago.

Dans les retranchements ennemis, nous avons trouvé des armes, des munitions, des bombes à main, des foudres de campagne, des boucliers, des projecteurs et d'autre matériel de guerre.

Contre nos nouvelles positions dans la haute vallée de la Rienz, pendant la nuit du 23 au 24 octobre, l'ennemi a prononcé trois attaques qui ont toutes été repoussées.

En pressant les troupes ennemies en fuite, les nôtres sont allés jusque sous les retranchements ennemis et ont ouvert de larges brèches dans les réseaux de fil de fer.

On signale de nouveaux et heureux raids de nos colonnes dans la vallée de la Fella. Lusnitz a été la proie des flammes.

Dans la zone du Monte Nero, l'ennemi a attaqué hier deux fois nos positions au-dessus du Mzrl; il a été repoussé, laissant 21 prisonniers.

Plus violente a été l'attaque que l'ennemi a prononcée ensuite du sommet de Vodil contre notre ligne qui se trouve au-dessous de Zatoimin jusqu'au Mzrl, qu'il est parvenu à enfoncer et à occuper en partie.

Plus tard, cependant, nos alpins, d'un élan irrésistible, ont reconquis les tranchées perdues, y faisant 70 prisonniers, dont 2 officiers; sur le lieu de l'action, nous avons enseveli 302 cadavres ennemis.

Sur la hauteur de Santapucia, nos troupes ont atteint une petite croupe entre la cote 588 et le mamelon situé immédiatement au sud. Dans la zone de Plava, nous avons pris hier d'assaut un fort retranchement, dit Casa Dirova; l'ennemi a contre-attaqué pour le reprendre, mais il a été repoussé avec de graves pertes et a laissé 11 prisonniers.

Sur le Carso, pendant toute la journée, il y a eu une action intense des deux artilleries; nos batteries de Visonzo inférieur ont provoqué un grave incendie aux environs de Duino.

M. VENIZELOS REFUSE SA CONFIANCE au ministère Zaïmis

ATHÈNES. — A la Chambre grecque, M. Venizelos d'appuyer la motion du gouvernement concernant la question de rétrocession des biens musulmans en Macédoine.

A la suite de cette déclaration, la séance a été suspendue. On a annoncé dans les couloirs que le gouvernement poserait la question de confiance à la reprise de la séance. (Information.)

Tous les Grecs n'ont pas oublié...

LONDRES. — Suivant une dépêche d'Athènes au Morning Post, les ministres français, anglais et russe ont reçu du maire de Navarin le télégramme suivant :

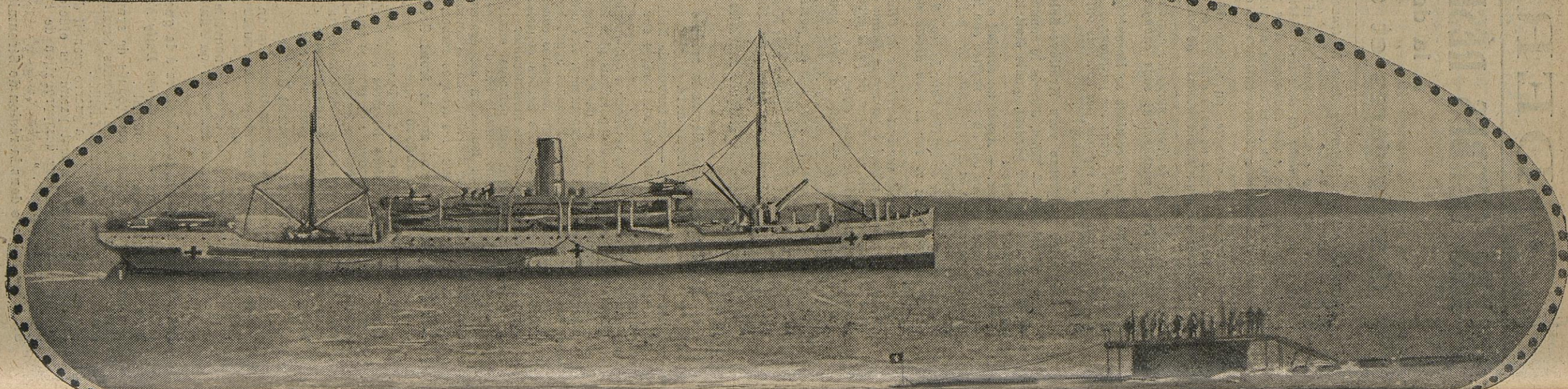
« A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Navarin, mes concitoyens et moi prions Vos Excellences de transmettre à leurs gouvernements l'assurance de notre reconnaissance inaltérable et de les informer qu'aujourd'hui nous avons pavé la ville et décoré les tombes des héros qui versèrent leur sang dans cette bataille pour la liberté de la Grèce. »

L'acide urique s'élimine
par le rein

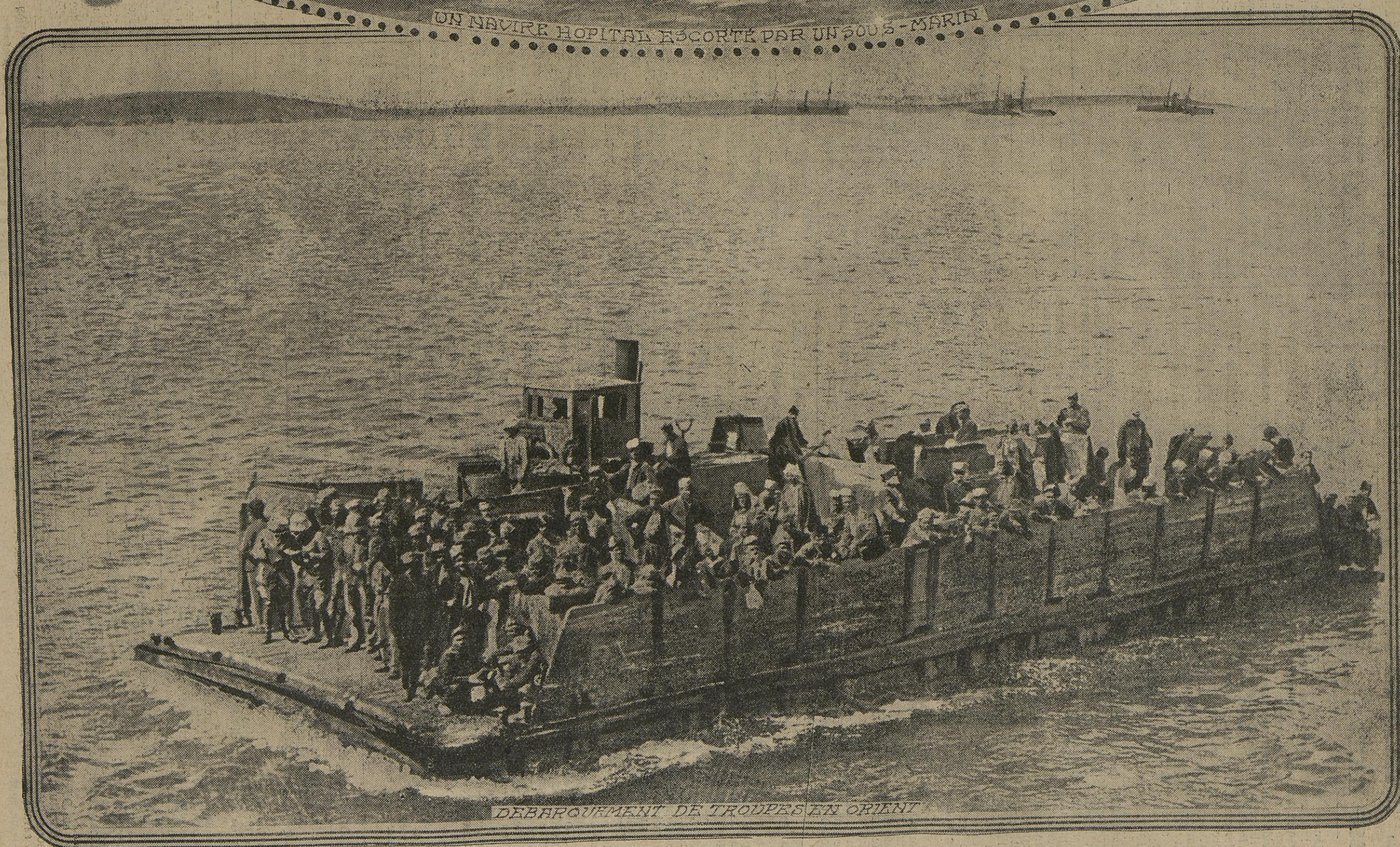
Vittel Grande Source
fait fonctionner le rein

PARTANT POUR LA SERBIE, AU SECOURS DES FRÈRES D'ARMES MENACÉS

A MARSEILLE - DÉPART DES TROUPES POUR LA SERBIE



UN NAVIRE HOPITAL ESCORTÉ PAR UN SOUS-MARIN



DÉBARQUEMENT DE TROUPES EN ORIENT

Les rues de Marseille ont vu le défilé des troupes françaises qui allaient s'embarquer à destination de l'Orient. Les chiffres ne sont pas encore publiés qui pourraient nous instruire des effectifs qu'envoie la France au secours de son alliée serbe, menacée sur deux fronts. Mais on sait déjà que notre pays restera fidèle à ses traditions en n'abandonnant pas le petit peuple qui sut être si grand depuis quatorze mois. Nos collaborateurs dans la besogne d'« épuration de l'Europe », de leur côté, font ce qui doit être fait pour que le coup de force germano-bulgare soit un échec complet. En même temps que les forces dirigées vers le nouveau front oriental, ont été expédiés sur des points divers les services sanitaires, les bateaux-hôpitaux et toutes organisations inséparables d'une expédition de cette importance.

PAUL HERVIEU est mort

M. Paul Hervieu est mort hier matin dans son appartement de l'avenue du Bois. Rien n'annonçait la fin si brusque qui vint le surprendre dans son lit. Il était âgé de cinquante-huit ans.

Avec lui disparaît le plus célèbre de nos auteurs dramatiques, et il suffit de citer *les Tenailles*, *la Loi de l'homme*, *la Course du flambeau*, *l'Enigme*, *Théroigne de Méricourt*, *le Dédale*, *Connais-toi*, pour faire revivre toute son œuvre dans l'esprit de ceux qui l'ont particulièrement applaudie.

Né le 2 septembre 1857, à Neuilly-sur-Seine, M. Paul Hervieu avait fait ses études au lycée Condorcet et les avait poursuivies officiellement jusqu'au grade de licencié en droit. Il plaça à la Cour d'appel en 1877. Deux ans plus tard, la politique l'attira et il fut attaché à la présidence du Conseil sous le ministère de Freycinet. Il passa, de là, dans la carrière diplomatique, fut secrétaire d'ambassade à la légation française du Mexique, puis, en 1881, sacrifia aux lettres son avenir sur cette voie et ses premières ambitions.

Ses œuvres de début, et entre autres *Diogène le chien* (1882), firent remarquer ses qualités foncières d'observateur et d'ironiste. *La Bêtise parisienne* (1884) put faire croire qu'il avait trouvé sa forme. Mais l'ironie devait le retenir moins longtemps que la pitié, où il se fixa. Après une série de chroniques, sous le pseudonyme d'Eliacin, où l'évolution se perçoit à peine, il aborde le drame intime avec une passion généreuse, encore que le plus souvent contenue.

Le dramaturge se révèle avec *les Paroles restées*, qui furent données au Vaudeville en 1892, et son sens vigoureux du tragique se confirme avec *les Tenailles*, pièce déjà citée parmi ses chefs-d'œuvre, et que le Français monta en 1895.

Qu'il nous montre une femme coupable (*l'Enigme*), une mère criminelle (*la Course du flambeau*), une héroïne impérieuse (*Théroigne de Méricourt*), c'est toujours pour présenter à notre pitié le fond éternel et inexorable des plus grandes douleurs humaines.

C'est un dramaturge qui se souvient qu'il veut être tout d'abord un avocat. Il plaide la vieille cause de l'humanité avec les moyens qu'il veut les plus dignes et les plus sobres. Il voit le pauvre être moderne écrasé par le fatum antique, comme les héros du théâtre grec. Chacun porte sur les épaules, dès sa naissance, un fardeau plus écrasant que le monde, et ce n'est pas toujours le sol qui est à ses pieds, c'est quelquefois le gouffre.

Le dramaturge ne donne pas de pièce à thèse : il anime des faits poignants. Il ne nous présente pas une vie morale : il nous fait comprendre la vie.

Successeur d'Edouard Pailleron à l'Académie française, M. Paul Hervieu a donné des contes qui le mettent dans le voisinage de Maupassant, et un livre, *Peints par eux-mêmes*, qui est l'un des meilleurs romans contemporains, mais c'est par son théâtre vivant, douloureux, humain, tragique et sincère qu'il s'est créé une place de premier plan sur la scène française et que son œuvre laissera, avec l'exemple d'une progression lumineuse, le sillon ensemencé d'une influence profonde.

Courtois, accueillant, avec ce qu'il fallait de réserve pour rendre plus précieuses son amitié et sa parole, il sera unanimement regretté de ceux qui l'ont connu, et nombreux sont ceux qui lui doivent de plus loin une conception plus haute de la vie, une philosophie plus austère, une compréhension plus exacte et plus forte des faits qui constituent, avec plus ou moins de grandeur, le drame de la vie. Il n'est, du reste, rien de mieux que les tragédies pour nous enseigner l'héroïsme. — PIERRE BOISZ.

Guillaume II harangue sa garde

GENÈVE. — Le *Berliner Morgen Post* donne le texte du discours adressé par le kaiser à sa garde sur le territoire français après l'offensive anglo-française.

Entre autres choses, il a dit :

« La dernière fois que j'ai vu votre régiment, c'était aux environs de Douai; la division a eu de dures journées dans l'ouest; la garde prussienne a vaincu l'ennemi à l'ouest comme à l'est; les ennemis doivent savoir ce que cela signifie quand le roi de Prusse envoie sa garde en avant; avec l'aide de Dieu, votre régiment s'est toujours montré vaillant au cours des 70 batailles et des 29 places fortes qu'il a aidé à remporter ou à prendre.

« Votre roi vous appelle à de nouvelles victoires; sur ce chemin, ce n'est une joie de vous regarder les yeux dans les yeux et de vous exprimer mon royal merci.

« La puissante foi en Dieu avec laquelle nos pères ont toujours combattu a fortifié votre bras et votre courage; nous luttons pour une juste cause; Dieu a été et sera encore avec nous; c'est le vœu que je forme pour vous. »

LA PROPAGANDE PAR LA BOMBE

Les agents allemands aux Etats-Unis

NEW-YORK. — Un nommé Robert Fay, qui serait lieutenant de l'armée allemande, et son beau-frère, Walter Scholty, ont été arrêtés hier, à Weehawken (New-Jersey). Des explosifs et des cartes topographiques du port de New-York ont été trouvés en leur possession. Au moment de leur arrestation, ces hommes étaient occupés à éprouver des bombes dans un bosquet.

Deux individus « indésirables »

NEW-YORK. — Après l'arrestation du lieutenant Fay, on a trouvé dans les docks d'Hoboken, cinq bombes en acier lui appartenant. Chacune de ces bombes était enfermée dans une caisse en bois munie d'un dispositif permettant de l'attacher à l'arrière des navires qu'elle permettait de faire exploser par suite de son contact avec l'hélice.

On a trouvé dans la chambre des deux hommes, des valises remplies d'explosifs et d'acides variés, ainsi que des documents. Les deux Allemands ont avoué être possesseurs d'une puissante automobile et d'un canot automobile d'une grande vitesse.

Le *World* dit que Fay a avoué être venu aux Etats-Unis dans le but de faire sauter les navires transportant des munitions.

Une association de malfaiteurs

NEW-YORK. — Le lieutenant Fay a avoué qu'il appartenait au 16^e corps, de Cologne. Il avait reçu la croix de fer en Champagne et avait combattu à la bataille de la Marne. En avril dernier, il s'embarqua sur le vapeur *Rotterdam* comme agent secret de l'Allemagne. Son passeport l'indiquait comme marchand.

Scholty, qui autrefois travaillait dans une compagnie de chemins de fer, se prétend aux gages de Fay, mais la police croit avoir découvert la clef d'une association responsable d'une longue série d'attentats contre les navires, les jetées ainsi que les usines fabriquant des munitions.

La Bulgarie proteste contre le bombardement de Dédégatch et de Porto-Lagos

GENÈVE. — On mande de Sofia que M. Radoslavov a adressé aux représentants de la Bulgarie en Europe une note destinée à être remise aux gouvernements après lesquels ils sont accrédités.

Cette note proteste contre le bombardement des villes ouvertes de Dédégatch et de Porto-Lagos, sur la mer Egée, par des bâtiments français et anglais.

Le roi Ferdinand, accompagné du prince héritier et du général Todorow, a assisté à la bataille près de Strazin et s'est rendu à Egri-Palanka.

Le "Geben" et trois sous-marins allemands dans la mer Noire

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au *Morning Post* :

« Suivant des nouvelles reçues de Bucarest, deux sous-marins allemands se trouvent dans le port de Varna, en prévision d'un débarquement russe.

« Un troisième a été aperçu au large de la côte méridionale roumaine.

« Le *Geben* a été vu croisant au large de Constantza. »

Les Coréens veulent servir dans l'armée russe

VLADIVOSTOCK. — Trois mille Coréens ont demandé à être inscrits comme sujets russes et à être immédiatement envoyés au front.

Le "Prinz-Adalbert" coulé avec son équipage

AMSTERDAM. — On mande de Berlin que le grand croiseur *Prinz-Adalbert* a été coulé en vue de Libau de deux coups tirés par un sous-marin ennemi.

On n'a pu sauver qu'une petite partie de l'équipage.

Fin de la crise ministérielle espagnole

MADRID. — La crise ministérielle est terminée.

MM. Ugarte et Collantes quittent les portefeuilles des Travaux publics et de l'Instruction publique, où ils sont remplacés par MM. Espada, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Finances, et Andrade, gouverneur de Barcelone.

Le reste du cabinet ne subit aucune modification.

FRAUDE ET CORRUPTION

Deux nouvelles arrestations. — Interrogatoire du docteur Lombard.

Sur mandat du capitaine Bouchardon, deux nouvelles arrestations ont été opérées hier. Ce sont celles de deux militaires ayant été en traitement à l'hôpital auxiliaire de Neuilly. Ils étaient là, en l'attente d'une présentation au conseil de réforme, à l'aide des moyens délictueux que nous avons exposés. Ils ont été écroués à la prison du Cherche-Midi. Le nombre des arrestations s'élève actuellement à vingt-six.

Le capitaine-rapporteur près du 3^e conseil de guerre a longuement interrogé, hier après-midi, le principal inculpé, le docteur Lombard. L'accusation lui a fait connaître les griefs invoqués contre lui.

Le docteur Lombard, après avoir discuté pied à pied la valeur des témoignages qui l'accablent, a été ramené à la prison de la Santé. Le capitaine Bouchardon interrogera ces jours-ci les docteurs Fortuné Laborde et de Saint-Maurice.

A L'HOTEL DE VILLE

LA VIE CHÈRE

Le groupe socialiste s'est réuni hier à l'Hôtel de Ville. Il a examiné diverses propositions capables de mettre un terme à la crise de la vie chère.

A cet effet, l'administration a été invitée à prendre les mesures nécessaires pour obtenir : 1^o la taxation du prix maximum au kilo du bétail sur pied au marché de La Villette; 2^o la taxation du prix maximum au kilo de la viande au détail dans les boucheries de Paris et de la banlieue; 3^o l'application stricte du règlement aux Halles centrales, c'est-à-dire rendre la criée obligatoire.

Ces mesures, si elles sont appliquées, contribueront-elles à diminuer le prix excessif de la viande de boucherie ?

Nos édiles l'espèrent et le consommateur aussi. En tout cas, on doit essayer.

L'hommage de Paris à miss Cavell

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, vient de faire parvenir à Mme Cavell, mère de miss Cavell, le télégramme suivant :

Paris, le 25 octobre 1915.

Le Conseil municipal de Paris, interprète de la population parisienne, profondément ému par la fin tragique de miss Cavell, vous adresse, madame, avec l'expression de son admiration pour la noble héroïne de la patrie anglaise, l'hommage de ses sympathies douloureuses.

ADRIEN MITHOUARD,
Président du Conseil municipal
de Paris.

D'autre part, M. Léon Paris, président du Conseil général, vient d'adresser à Mme Cavell, mère de miss Cavell, le télégramme suivant :

Le Conseil général de la Seine, qui a appris avec une douloureuse indignation la mort tragique et glorieuse de miss Cavell, vous prie d'agréer, madame, l'hommage de ses respectueuses condoléances et de son admiration pour la noble héroïne lâchement assassinée par des ennemis sans pitié.

LÉON PARIS,
Président du Conseil général
de la Seine.

M. SEMBAT AU HAVRE

LE HAVRE. — M. Sembat, ministre des Travaux publics, accompagné de membres de la commission parlementaire, est arrivé, venant de Rouen, et a assisté à la séance de la Chambre de commerce, où, en présence de notabilités de la ville, M. Couvert, président, lui a exposé la situation du port du Havre.

Le ministre a répondu que tout concours de sa part était acquis pour favoriser le développement du port et écarter toutes les difficultés occasionnées par la situation actuelle. M. Sembat a visité ensuite le quai d'escale, le hangar aux cotons, la gare maritime et les docks et entrepôts.

Pour les orphelins des P.T.T.

Sous le haut patronage de M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, les militants de deux grandes organisations mutualistes de l'administration des postes : « Le Soutien fraternel » et « l'Orphelinat des sous-agents », viennent de fonder « l'Œuvre de protection des orphelins du personnel des P.T.T. ».

Déjà, à l'heure actuelle, près de sept cents enfants dont les pères appartenaient à l'administration, des postes sont devenus orphelins par suite de la guerre, et c'est à ces malheureuses petites victimes que les promoteurs de la nouvelle organisation se proposent de venir plus particulièrement en aide.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

La Vie Économique

LES RÉQUISITIONS HOTELIÈRES

Les hôteliers réquisitionnés, nous l'avons dit, viennent, après leur dernière réunion, d'en appeler, du sous-secrétaire d'Etat, mal informé, à M. Justin Godart, mieux informé. Ils lui ont soumis, samedi dernier, la consultation si solidement juridique qu'ils avaient demandée sur leur cas à M. Berthelemy, professeur à la Faculté de droit de Paris. Le chef de notre service de santé a paru intéressé par les arguments fournis, et les bases d'un accord vont enfin être recherchées.

Sans vouloir préjuger ici de la décision, que nous espérons équitable, des pouvoirs publics, ni même revenir aujourd'hui encore sur la nécessité de respecter les intérêts légitimes — et nationaux — de l'industrie hôtelière, si florissante dans d'autres pays où l'on comprend qu'elle draine l'or étranger, nous tenons néanmoins à revenir sur ce sujet. Il faut, en effet, que le public soit au courant des inconvénients que présentent, au point de vue économique, les errements administratifs; c'est pourquoi l'histoire des vicissitudes hôtelières nous a semblé édifiant à tracer.

La question des réquisitions est régie dans ses grandes lignes par la loi du 3 juillet 1877. Le service de santé pouvait d'autant moins l'ignorer que des instructions ministérielles antérieures à la guerre lui avaient été données, à diverses reprises, par des circulaires qu'il n'a eu qu'à appliquer au lendemain de la mobilisation. Les réquisitions d'hôtels s'y trouvant prévues, il n'était pas sorcier de prévoir du même coup qu'elles nécessiteraient des indemnités.

La loi présentait une lacune sur ce point, dira-t-on? En trente-sept ans, personne ne s'en est aperçu? En quinze mois, personne n'y a remédié?

Toujours est-il qu'au début de la grande crise présente les hôteliers patientèrent, comprenant les embarras d'un service de santé débordé; puis ils commencèrent par réclamer individuellement le paiement d'acomptes leur permettant de vivre et d'entretenir leurs installations.

Leurs démarches isolées n'ayant pas abouti, ils se groupèrent. A leurs réclamations, le ministre de la Guerre répondit d'abord que la loi ne permettait pas de leur payer d'acomptes. Cependant, comme il estimait leur situation digne d'intérêt, il proposa de substituer aux réquisitions des conventions amiables établies sous forme de baux conclus avec le service de santé et en vertu desquels les hôteliers pourraient, d'une façon régulière et à intervalles périodiques, toucher des acomptes représentant le loyer et les autres prestations.

Ce fut, en mars dernier, le service de santé qu'on chargea de préparer ces baux; mais subitement ce service, du reste peu qualifié pour l'étude de cette question à la fois industrielle et juridique, mais nullement sanitaire, fut dessaisi de ce travail au profit des bureaux de l'état-major. Ceux-ci eurent une inspiration heureuse en principe, mais mal réalisée en pratique: celle de confier l'affaire à des commissions départementales d'évaluation, amiables, spécialement créées à cet effet. Si ces commissions avaient été composées d'hôteliers, de techniciens du bâtiment, de l'alimentation, de l'ameublement, sous la présidence et le contrôle d'un fonctionnaire, c'eût été parfait, mais on y trouve, comme nous l'avons dit, un assemblage d'employés de l'enregistrement, des Domaines, des Contributions directes, d'architectes départementaux (semi-fonctionnaires), et un seul hôtelier.

Que vouliez-vous qu'il fit contre tous?...

Une de ces commissions voulut même l'over; sans tenir compte de l'esprit de la loi sur les réquisitions, elle posa le principe que rien n'était dû aux hôteliers, sous le prétexte qu'en réquisitionnant leurs hôtels, l'Etat les avait empêchés de faire de mauvaises affaires!

Semblable raisonnement, appliqué en matière d'automobile, mènerait à ne pas payer la réquisition d'une voiture, sous prétexte d'éviter un accident au propriétaire; en matière de bétail, à ne pas payer la réquisition d'un cheval ou d'une vache, sous prétexte que ce cheval ou cette vache peut mourir; en matière industrielle, à ne pas payer la réquisition d'une usine, sous prétexte qu'elle aurait pu également faire de mauvaises affaires...

Ces Messieurs ne doutaient vraiment de rien! Ils n'arrivaient même pas à se mettre d'accord entre eux, les conclusions d'une commission départementale étant souvent tout à fait contradictoires avec celles de la commission du département voisin. La cour du roi Pétaud, quoi!

L'une distinguait entre le matériel utilisé par le service de santé et celui qui ne l'est pas; l'autre acceptait bien de tenir compte du matériel utilisé, mais elle l'évaluait arbitrairement. Une commission prétendait prendre comme base de ses évaluations les polices d'assurance d'incendie, et fixait la valeur du mobilier au tiers seulement de la somme assurée. D'autres, enfin, montrant bien qu'elles n'avaient pas la

plus faible idée des affaires, refusaient de prendre en considération la valeur du fonds de commerce; pour elles, la valeur de la prestation fournie n'était pas la valeur réelle de cette prestation, mais seulement la valeur objective qu'elle a pour le service de santé, en raison des avantages qu'il en retire.

C'est comme si un locataire ne voulait payer son loyer qu'au prorata des jours où il n'est pas en voyage et de l'utilité que présentent pour lui ses différentes chambres.

Entre temps, M. Justin Godart, nommé sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, fut chargé du service de santé, tandis que M. le directeur Troussaint était appelé à d'autres fonctions. Malgré la preuve de l'incompétence absolue des commissions départementales qui auraient dû, logiquement, être remplacées par une commission centrale composée de personnalités compétentes, deux officiers furent désignés. Ils soutinrent la thèse des bureaux et leur conclusion étrange: que l'occupation d'un grand hôtel de premier ordre ne doit pas donner lieu à une indemnité sensiblement différente de celle due à un hôtel de rang très inférieur; en un mot, qu'une affaire ayant exigé un capital de plusieurs millions devrait être traitée presque sur le même pied qu'un fonds de commerce de 2 à 300,000 francs. On comprend qu'à la fin les hôteliers réquisitionnés aient cherché à sortir de ce borborygme, où se complaisait réellement trop, dans les graves circonstances présentes, M. Leburau.

René Castelneaux.

Pensons aux suites

M. Peytral, président de la grande commission des Finances du Sénat, propose des économies dont il a l'intention de condenser la substance en une proposition de loi; il signale comme peu utile le sous-secrétariat des Beaux-Arts, mais, s'il n'a que des réductions de ce genre à proposer, nous nous permettrons de les regarder comme des « économies de bouts de chandelles », en comparaison des pertes considérables que nous continuons à subir du fait de l'insuffisance du rendement de nos ports et des surestaries qui en sont la conséquence.

L'article que nous avons fait récemment à ce sujet nous a valu une judicieuse remarque d'un de nos lecteurs. Ce correspondant nous fait observer que le chiffre de 800 millions perdus depuis le commencement de la guerre, en surestaries comme en hausse des frets, représente pour la France une charge annuelle et perpétuelle de 40 millions. C'est dire que, comme conséquence pénalisatrice de l'insuffisance d'organisation et de rendement de nos ports, la plupart des contribuables paieront en moyenne, en impôts directs ou en impôts indirects, 2 francs de plus par an pendant tout le reste de leur vie, ainsi que nos enfants, jusqu'à la dernière génération!

Une initiative franco-italienne

La chambre de commerce de Bari a mis à l'étude le moyen pratique de substituer les produits et les marchandises introduits dans les Pouilles par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie par des produits analogues tirés de la France et de l'Angleterre.

La question est assez compliquée parce que, bien souvent, ni la France, ni l'Angleterre ne sont en mesure d'offrir ce qu'offraient les Boches, que le marché italien s'était habitué aux produits, aux marques, aux emballages de ses ennemis actuels, et que les frais de transport et les prix d'origine sont également différents.

Heureusement, la chambre de commerce de Bari n'a pas pour habitude de s'arrêter devant les difficultés. Comme le monde industriel français et ses grandes associations ne se sont pas décidés à venir au consommateur italien, la chambre de commerce de Bari adresse une circulaire à toutes les chambres de commerce de France pour les inviter à s'occuper activement des relations avec l'Italie.

C'est parfait, mais un peu humilisant tout de même, pour la torpéur de nos groupements commerciaux.

INFORMATIONS

Le recensement des machines.

On sait qu'une loi promulguée le 27 septembre dernier rend obligatoire la déclaration des tours à métaux de tous systèmes, presses hydrauliques ou autres, marteaux-pilons d'un poids supérieur à 2 tonnes. Ce recensement, effectué par les matières, a été commencé le 17 et doit être terminé demain. Les contrevenants sont passibles de fortes amendes.

La commission du salaire des ouvrières à domicile.

Une circulaire ministérielle vient d'appeler les conseils de prud'hommes à procéder à l'élection de deux membres: un patron et un ouvrier, chargés de les représenter à la commission centrale qui doit statuer sur les recours relatifs au minimum de salaire fixé pour les ouvrières à domicile de l'industrie du vêtement.

JEUDI PROCHAIN 28 OCTOBRE

Excelsior commencera la publication d'un nouveau grand roman illustré:

LA COMPAGNIE FANTOME

LA VIE PLUS CHÈRE

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a soumis au Conseil des ministres un projet de loi tendant à donner aux maires et aux préfets le droit de taxer toutes les denrées et matières nécessaires à la subsistance, au chauffage et à l'éclairage. Ce projet sera déposé jeudi sur le bureau de la Chambre. Il était temps!...

Après les incidents des Halles de Paris, une dépêche de Lisieux apporte la nouvelle d'une bagarre sur le marché aux œufs de cette ville, et une autre information annonce qu'à Orléans, M. Rabier, maire et député, a dû prendre l'initiative de devancer le gouvernement et taxer certains produits de forte consommation: pain, viande et beurre.

Sauf dans quelques cas, d'ailleurs assez rares, où le rôle de la spéculation n'est que secondaire, on peut dire qu'elle seule intervient et que ce sont les appétits exagérés des divers intermédiaires qui empêchent les consommateurs de satisfaire leur appétit, leur légitime, celui-là.

La hausse de la viande est un exemple frappant de cette vérité: depuis des mois, toute la presse signale chaque jour les raisons, souvent factices, de la crise et en indique un remède qui consiste, purement et simplement, dans l'application stricte du règlement en ce qui concerne les resserres, le regrattage et la vente à la criée au pavillon de la boucherie.

Peut-être est-ce trop simple, peut-être certaines influences empêchent-elles toute action; en tout cas, les choses restent en l'état, et le règlement continue à être violé.

Un autre moyen avait été préconisé, autour duquel on avait mené grand bruit; le Parlement même était intervenu et des polémiques enragées s'étaient engagées sur la question de l'importation de la viande frigorifiée en provenance d'Amérique.

Qu'est-il advenu de la viande frigorifiée? Mystère. Beaucoup de gens se figurent en avoir mangé, mais nul ne peut dire avoir acheté, chez son boucher, un beefsteak vendu meilleur marché parce que n'étant pas de la viande fraîchement abattue.

Puisque le gouvernement a passé d'importants marchés pour l'achat de bétail frigorifié, pourquoi ne tient-il pas, aux bouchers en gros, aux marchands de bestiaux, le langage suivant:

« Votre viande est trop chère, vous ne pouvez, dites-vous, la diminuer; c'est bien regrettable; mais, comme il faut bien que les pauvres gens, à défaut de la poule au pot d'Henri IV, aient, au moins, de temps en temps, le pot-au-feu de la République, nous mettrons, demain matin, sur le marché tant de tonnes de viandes frigorifiées, à des prix réellement inférieurs à ceux que vous exigez de vos clients. »

Pourquoi, cet avertissement donné, ne met-il pas, une fois, pour voir, cette menace à exécution?

En ce qui concerne les légumes, on a dit et répété que le prix exorbitant de la viande ayant considérablement augmenté la consommation des végétaux comestibles, ceux-ci, de par la loi de l'offre et de la demande, se sont trouvés subir une augmentation de prix.

Il y a de cela; il y a aussi la façon désordonnée dont s'opèrent les achats pour le ravitaillement des troupes de l'arrière.

La plupart du temps, les membres des commissions d'ordinaire ne possèdent aucune espèce de notion des valeurs locales des denrées qu'ils sont chargés d'acheter.

Tout cela, direz-vous, n'explique pas la hausse dont souffrent les pauvres civils.

Erreur profonde, ainsi que le démontre ce raisonnement cueilli en traversant un marché:

— Comment? Quinze sous ces choux-fleurs? C'est excessif!

— Ça, trop cher! Mais, ma pauvre dame, j'ai pu vendre ce matin les mêmes treize sous à l'intendance! Vous ne voudriez pourtant pas que je ne fasse pas payer meilleur marché qu'aux civils aux braves soldats qui se battent pour nous? (sic.)

Si déconcertante que puisse paraître une telle logique, elle existe et prouve simplement qu'il y aurait avantage à ce que les achats pour l'armée soient effectués par des gens compétents, d'abord parce que notre argent, à nous contribuables, serait un peu moins jeté par la fenêtre, ensuite parce que les cours seraient peut-être un peu moins exagérés de la part de nos fournisseurs.

Quoi qu'il en soit, il importe de passer des discours aux actes; ça ne serait pas bien difficile pour peu que « qui de droit » veuille s'en donner la peine.

Em. Montford.

L'obus de 420 rata...



D'où venait-il? Quels étaient ses noirs projets lorsqu'il tomba, un soir, sur la route de Munster, en Alsace? Ceux qui l'avaient envoyé si loin comptaient qu'il allait éclater, faire un bruit terrible et tout casser. Mais il est sans doute des paresseux chez les obus comme chez les hommes. Celui-ci n'éclata pas du tout; à peine prit-il la peine de trouver un peu la route, et puis, il ne bougea plus, partisan qu'il était du moindre effort. Maintenant, il fait la joie des photographes et des petits enfants.

NOUVELLES BRÈVES

La catastrophe de la rue de Tolbiac. — Un nouveau cadavre a été identifié hier, à la Morgue, celui d'un soldat de la 22^e section, Joseph Olivier, trente-trois ans, dont les parents demeurent 36, rue Emile-Raspail, à Arcueil.

Sanglante discussion. — Hier, boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris, au cours d'une discussion, Ernest Alberto, vingt-cinq ans, 16, rue Tiquetonne, a blessé de deux coups de couteau Paul Sebart, trente-neuf ans, 24, rue Dussoubs, et a été lui-même blessé à la cuisse. Tous deux ont été transportés à l'Hôtel-Dieu.

Voiture contre auto. — Hier, à midi, boulevard de la Villette, à Paris, une voiture de livraison a tamponné une automobile militaire. Le caporal Robert Carrière, de la 22^e section, qui occupait l'auto, a été blessé et a dû être admis à l'hôpital Villemin.

Un officier anglais se tue. — CALAIS. — Faisant une promenade à cheval, près d'Hazebrouck, le lieutenant Elliot, de l'armée britannique, a fait une chute et s'est brisé la colonne vertébrale. Malgré tous des soins dont il fut l'objet, il ne tarda pas à succomber.

Accident mortel d'aviation. — PAU. — Le lieutenant Gambet, qui effectuait un vol d'épreuve, fit un mauvais atterrissage à Pontoux-sur-l'Adour et se tua.

Sous la botte. — GENÈVE. — La *Strassburger Post* écrit qu'en vertu d'une ordonnance de la commandantur de Thionville, M. l'abbé Wagner, archiprêtre de Thionville, a été expulsé de la ville et de sa paroisse pour être interné à Budingen, près de Metzwerse, c'est-à-dire dans son village d'origine.

La fermeture de la frontière germano-suisse. — BERNE. — La frontière germano-suisse restera probablement fermée pendant une quinzaine de jours.

Un vapeur coulé. — LONDRES. — On annonce de Wisby au Lloyd que le vapeur *Rumina*, se rendant de Gothenburg à Londres, avec un chargement de pulpe de bois, a touché accidentellement une mine et a coulé.

Le docteur Dumba anobli par François-Joseph. — AMSTERDAM. — La *Gazette de Voss* annonce que l'empereur François-Joseph a élevé le docteur Dumba au rang de la noblesse.

Les steamers finnois quittent les ports de la Suède. — STOCKHOLM. — Un certain nombre de steamers finnois, qui étaient mouillés pour l'hiver dans des ports suédois, ont reçu l'ordre de retourner en Finlande.

Le torpillage d'un croiseur allemand. — PÉTROGRAD. — Le torpillage du croiseur cuirassé du type *Prinz-Adalbert*, coulé près de Libau, est dû aux manœuvres adroites du sous-marin anglais.

Le croiseur coulé faisait partie d'une escadre, mais il est possible également qu'il fut chargé d'une mission spéciale.

42 millions de dépôts nouveaux dans les caisses d'épargne italiennes. — De l'*Agenzia Italiana* du 22 courant : L'augmentation des dépôts dans les caisses d'épargne du royaume a été, pendant le mois d'août, de 41.950.450 lire; ces dépôts s'élevaient à la fin dudit mois à 2.559.548.158 lire. C'est un symptôme réjouissant qui montre que, pendant cette période de guerre, les masses n'ont pas perdu l'esprit d'économie et que les moyens de faire des épargnes subsistent.

TRIBUNAUX

L'ivresse du chasseur

Complètement ivre, le soldat Léonard Dejaegher, du 26^e bataillon de chasseurs à pied, à Vincennes, suivait l'avenue du Château, le 28 août dernier. Le sergent Bureau, du même bataillon, le rencontrant en cet état, lui fit des observations et l'aida même à mettre un peu d'ordre dans sa tenue débraillée. Dejaegher prit mal la chose et se rua sur son supérieur. Les deux hommes roulèrent sur le sol, et le sergent se releva meurtri.

Des témoins de cette scène pénible appréhendèrent l'ivrogne et le conduisirent au fort de Vincennes.

Léonard Dejaegher comparait hier devant le troisième conseil de guerre, sous l'imputation d'outrages et de voies de fait. Le capitaine Gail, commissaire du gouvernement, malgré la gravité du cas, ne crut pas devoir requérir la peine de mort et écarta la question de délit dans le service.

Après plaidoirie de M^e Langlais, l'accusé a été condamné à huit ans de travaux publics et à deux mois d'emprisonnement pour ivresse.

Morts au champ d'honneur

Le colonel Emery, chef d'état-major d'un corps d'armée, mort des blessures reçues dans un récent combat, âgé de cinquante-trois ans, neveu du général Février; il laisse sept enfants.

Les commandants Gerthoffer, commandant le 32^e bataillon de chasseurs alpins, tombé le 28 septembre (son fils, sous-lieutenant au 107^e bataillon de chasseurs à pied, a été tué le même jour, au même assaut, il était âgé de vingt ans); Stieglitz, de l'infanterie coloniale, tombé le 25 septembre; Edouard Charlet, des zouaves, tombé le 28 septembre, âgé de quarante-deux ans.

Les capitaines Joseph de Pradel de Lamase, des tirailleurs algériens, tombé le 25 septembre, à la dernière offensive, second fils du comte de Pradel de Lamase et de la comtesse, née du Garreau de Grésignac; François-Ludovic Raynaud, du 131^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire des médailles de la Chine et du Maroc, décoré de la croix de guerre, tué le 12 octobre; Albert de Pirey, des chasseurs à cheval; Robert Culard, chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre du jour; Edmond Charbonnier, du 137^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé le 29 septembre.

Le capitaine de vaisseau Marc Legrand, détaché au 10^e régiment de fusiliers marins.

Le lieutenant Etienne Famin, de l'infanterie coloniale, engagé volontaire, médaillé de 1870, décoré de la croix de guerre, tué le 25 septembre, à l'âge de soixante et un ans.

Les docteurs Hubert Boudier et André Royer, médecins auxiliaires.

Les sous-lieutenants Maurice-Christophe Diéterlen, du 297^e d'infanterie alpine, archiviste paléologue, tombé le 6 octobre; Pierre Davaine, de l'infanterie, tombé le 5 avril, fils de l'ancien député du Nord; Jean Péronne, de l'infanterie, second fils de l'avoué, tombé, comme son frère aîné, le 25 septembre.

Louis Chagnet, tombé le 9 octobre, âgé de vingt-quatre ans.

LA CRISE DE L'ÉLEVAGE du pur-sang

Depuis la vente de l'écurie Edmond Blanc, dont nous avons enregistré il y a quinze jours le succès relatif, d'autres ont eu lieu qui ont été moins satisfaisantes. C'était à prévoir. Il était clair que le prestige du nom avait puissamment aidé à la vente des produits du haras de Jardy et que ceux des élevages moyens n'avaient pas grand'chance de trouver acquéreur. Il n'y a acquéreur que d'objets utilisables, et les chevaux de courses ne sont utilisables qu'à la condition qu'il y ait des courses. Or, nous n'avons pas de courses, et quand en aurons-nous? Nul n'oserait le dire. Les éleveurs avaient demandé la création de quelques réunions de courses très modestes, des réunions d'un caractère purement technique et dont le pari mutuel et tous les éléments discutables seraient exclus. Leur vœu n'a pas été entendu, et les desseins des Sociétés de courses demeurent impénétrables.

Restait une solution possible : la vente des yearlings à l'étranger ou aux étrangers. Car, inutilisables en France, nos chevaux de courses cessent de l'être en Angleterre et en Amérique et y retrouvent la valeur marchande qu'ils ont perdue chez nous. Il ne fallait pour cela que l'autorisation de les exporter. Or, cette autorisation, réclamée à grands cris par les éleveurs, le ministre de l'Agriculture vient de l'accorder. Il l'a accordée sur les démarches pressantes du Syndicat des éleveurs de pur-sang, que préside M. Edmond Blanc et dont M. Jean Joubert est un des membres les plus actifs.

Le décret ministériel, qui est du 20 octobre, autorise : 1^o l'exportation des yearlings et des poulains de l'année; 2^o celle des étalons nés en 1907 ou antérieurement, ayant fait la monte avec l'approbation officielle pendant au moins trois ans et ayant gagné en courses un minimum de 30,000 francs.

Espérons que cette mesure donnera un résultat efficace, et qu'en attendant mieux, elle aidera nos éleveurs à surmonter les difficultés de la crise qu'ils subissent. Leur situation est réellement très critique.

Fridolin.

Mort du baron de Wangenheim

BALE. — On mande de Constantinople que le baron de Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne, est mort ce matin.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Regout, ministre de Hollande auprès du Saint-Siège, est gravement malade. S. Em. le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, lui a rendu visite.

— L'état de santé de S. M. l'impératrice Eugénie, assez alarmant depuis quelque temps, s'est aggravé ces derniers jours.

INFORMATIONS

Notre excellent confrère Léo Larguier, l'auteur de l'Heure des Taïganes, donnée à l'Odéon, a été glorieusement blessé devant Tahure par un éclat d'obus. Il est actuellement soigné à Castéra-Verduzan.

— Le docteur Lee de Forest, l'inventeur de la télégraphie sans fil, était de passage à Paris, qu'il vient de quitter pour se rendre à Londres.

— Nous relevons, parmi les citations à l'ordre de l'armée, celle de Paul Chevalier, caporal bombardier à l'escadrille V. B. 101 : « Blessé avant de servir dans l'aviation. Observateur bombardier d'élite plein d'adresse et de sang-froid. Cité à l'ordre du 1^{er} groupe de bombardement le 19 juin 1915. A depuis lors abattu un avion ennemi et pris part à de nombreux bombardements importants. » (Ordre du 27 septembre 1915.)

MARIAGES

— On annonce le mariage du comte de Canisy, fils du comte de Canisy, lieutenant-colonel de cavalerie, décédé, et de la comtesse née Contades-Gizeux, avec Mlle de Villaine, fille du général de Villaine, décédé, et de Mme de Villaine, née Vedel.

— De New-York, nous apprenons le mariage du vicomte J.-B. de Garnier des Garets, ancien membre du corps diplomatique, avec Mrs Siegfried Gruner (New York Herald).

Dernièrement, a été célébré, dans l'intimité, en la chapelle du château de Vauréal, le mariage de M. René Dayd, ingénieur des arts et manufactures, fils de M. Henri Dayd, ingénieur-constructeur, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme Henri Dayd, avec Mlle André Jullien, fille de M. Auguste Jullien, avoué près la Cour de Montpellier, et de Mme Jullien.

— De Bordeaux, on annonce les fiançailles de Mlle Hélène Peyrolongue, infirmière de la Croix-Rouge, fille de l'avoué et de Mme née Hobron-Morton, avec M. Daniel Le Quellec, armateur, actuellement administrateur-délégué de l'hôpital auxiliaire Piquelin-Molière.

NAISSANCES

— Mme Jean de Feydeau de Saint-Christophe, dont le mari est au front, a mis au monde une fille, Yvonne.

— La comtesse Pierre de La Rochefoucauld est mère d'un fils, qui a reçu le prénom de Roger.

— Mme Jean Pierret a donné le jour à une fille, qui a été appelée Marie-Thérèse.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Lefèvre, mère de Mmes Paul Escudier et Franqueville et belle-mère de M. Paul Escudier, député de la Seine;

De M. Marbec, ingénieur en chef de 1^{re} classe, sous-directeur de l'Ecole d'application du génie maritime, décédé à Paris, âgé de quarante-sept ans;

De M. Désiré Charnay, membre de la Société de Géographie et doyen des explorateurs français, officier de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingt-sept ans;

De Mlle Aline Landron, décédée à Paris;

Du poète Riccardo Pittari, patriote triestin, décédé à Rome;

De Mme veuve Binard, décédée à Paris;

De M. Xavier Morin, directeur honoraire de la « Cérés », médaillé de 1870, décédé à l'âge de quatre-vingt-cinq ans;

THÉÂTRES

La poésie française aux Matinées nationales. — Un compte rendu trop sommaire de la dernière Matinée nationale à la Sorbonne nous a mis dans l'obligation d'ajourner le juste éloge de M. Delvaux, qui mérite à plus d'un titre cet hommage particulier. C'est en tragédie sincère que la grande artiste de la Comédie-Française fit applaudir un fragment de la Nuit de mai : « Le Chant du Pélican », qui est l'un des hymnes à la douleur les plus émouvants de Musset. Le programme de ces fêtes de bienfaisance, qui fait une si large place à la musique, n'oublie donc pas de nous faire admirer les ressources purement verbales de notre langue sonore, harmonieuse, souple. Et c'est pourquoi nous écrivons, dimanche dernier, l'air décisif de Mlle Delvaux après l'éloquence classique de M. Henri Robert.

Aux Capucines. — Ce soir mardi, à 8 h. 1/4, aura lieu la première, au Théâtre des Capucines, de Paris quand même, revue en deux actes de M. Michel Carré ; Passe-passe, un acte de M. René Montet, et On rouvre, prologue de M. Xavier Roux.

Jeudi aura lieu la première matinée.

Au Trocadéro. — L'Association des Concerts Victor Charpentier donnera dimanche prochain, en matinée, au Trocadéro, la Damnation de Faust avec deux cents exécutants et une interprétation remarquable. Ces concerts, comme l'an dernier, sont donnés au profit des artistes musiciens.

MARDI 26 OCTOBRE

Comédie-Française. — 20 heures, Primerose.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (matinée 14 h. 15 dim.), le Maître de forges.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, Paris quand même ;

Passe-passe ; On rouvre.

Gaieté. — A 20 h., sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim., Michel Strogoff.

Cluny. — A 20 h. 30, les Surprises du divorce.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, le Client de province, la

Princesse Volupté (sketch), Apportez votre or (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, le Bonheur conjugal.

Gymnase. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., dim. A 14 h. 30,

jeudi et dim., la revue A la Française.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente ; 8 h. 40,

Léonie est en avance, de Feydeau ; 9 h. 45, Plus ça change...

de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 14 heures, Cyrano de Bergerac

(représentation générale réservée aux blessés).

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., mardi, samedi et di-

manche (14 h. 15, dimanche et jeudi), la Dame aux Camélias.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., la Cagnotte.

A 14 h. 30, dim. (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Senne de nuit.

Trion-Lyrique. — A 19 h. 45, la Cigale et la Fourmi.

Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A

14 h. 30, jeudi et dim., la Belle Aventure.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisele, Acyl Ghya, Nibor, les

Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, la Bataille de Cham-

pagne, la Leçon de la guerre. Loc. 4, rue Forest.

Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Omnia-Pathe. — Eternel amour (Bernard, Capellani, Louis

Gambieri) ; Cour de soldat (Mlle Révonne, MM. Henri Bosc

et Trévil). Actual. Comp.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur

le front.

LES SPORTS

CYCLISME

Le Championnat des 100 kilomètres. — La course dite Championnat des 100 kilomètres de la France Athlétique et Sportive a donné les résultats suivants :

1. Ferdinand Chéron, en 4 h. 9 m. 12 s. ; 2. Armand Lemée, en 4 h. 36 m. 6 s. ; 3. Georges Hautin, à deux longueurs ; 4. Charles Fréson, en 4 h. 41 m. 25 s. ; 5. Louis Ippia, en 4 h. 50 m. 3 s. ; 6. Gaston Jondeau ; 7. Paul Lemay ; 8. Bossuge ; 9. de Bossere ; 10. Brussin.

FOOTBALL

Coups de la F.G.S.P.F. — L'U.R. de la Seine vient d'élaborer son calendrier de football pour la nouvelle saison ; 44 équipes, représentant 30 sociétés de la Seine, sont engagées dans les challenges Eslo Vir et de la commission. Les équipes premières sont divisées en cinq groupes régionaux, et les secondes en quatre.

La Coupe des Alliés. — L'U.S.F.S.A. rappelle aux différents clubs de province susceptibles de s'engager dans cette épreuve que les engagements, accompagnés du droit de 2 francs, seront irrévocablement élos le 31 octobre et qu'immédiatement il sera procédé au tirage au sort pour la fixation des dates de rencontres, ainsi que des terrains sur lesquels se disputeront celles-ci.

Une croix méritée. — Membre du Racing Club de France, Marcel Burgun, un de nos plus brillants trois-quarts internationaux en 1909, 1910, 1911, 1912, 1913 et 1914, capitaine du « quinze » national, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur et a obtenu l'admirable citation à l'ordre de l'armée que voici :

« Burgun (Marcel-Henri, sous-lieutenant de réserve, pilote à l'escadrille M. F. 50 ; officier d'une énergie et d'un courage à toute épreuve. Observateur d'artillerie, a profité de sa présence au front pour piloter et a obtenu son brevet militaire en trois semaines. Est devenu un pilote remarquable d'une intrépidité rare, d'un mépris absolu du danger, survolant les lignes adverses à n'importe quelle hauteur. A reçu des balles et de nombreux éclats dans son appareil au cours de ses reconnaissances. Le 5 août 1915, poursuivant un avion ennemi jusqu'à 1.200 mètres dans ses lignes, le força à atterrir. Le 10 août 1915, au cours d'une reconnaissance facile à 1.500 mètres de hauteur, il reçut des éclats d'obus qui coupèrent les commandes et traversèrent les ventilateurs de l'appareil. Avec un très grand sang-froid, réussit à atterrir sans endommager l'avion. »

Pour les Championnats de Paris. — Le Patronage Jean Macé (1) a battu dimanche le Stade de l'Est (1) par 6 à zéro.

AVIATION

Incendie d'un champ d'aviation. — Le Telegraaf dit qu'un incendie a éclaté à la plaine d'aviation de Johan-nisthal, dans la nuit du 9 au 10 octobre. Un hangar pour dirigeable et plusieurs avions sont devenus la proie des flammes.

MARCHE

Un record de la marche. — Le Canadien George Goulding, de Toronto, a couvert 7 milles en 50 minutes 40 secondes 4/5, établissant un nouveau record.

Les précédents records mondiaux appartenaient à l'Anglais G. E. Larner, amateur, en 50 m. 50 s. 4/5 (30 septembre 1905), et à l'Anglais J. W. Raby, professionnel, 51 m. 4 s. (20 août 1883).

TIR

A Auteuil et à Vincennes. — A longue portée avec l'Union des Sociétés de tir de France, au stand d'Auteuil, toute la journée, les dimanches 31 octobre, 14 et 28 novembre.

Au stand de Vincennes, les dimanches 7 et 21 novembre.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumiien, 76 bis, rue des Saints-Pères. Professeur : M. Sandberg. 20 h. 30,

cours de biogynie de M. Legrand, 9, rue Foyatier.

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du Dr Bellin du Coteau, 17 heures, 26, rue de Chazelles. Le docteur ne reçoit que les adhérents qui lui ont demandé un rendez-vous à l'avance en écrivant ou en téléphonant (Central 30-77), à son domicile, 18, rue Etienne-Marcel.

COURS DE CHOEUR, 21 heures, au « Clairmont », 16, rue de Calais. Professeur : Mlle M. Garect de Vauressmont. Toutes les adhérentes peuvent participer à ce cours.

« Academia ». Siège social : 88, av. des Champs-Élysées.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur : l'enseigne de vaisseau auxiliaire Saint-Lô, pilote du canal de Suez (croix de guerre).

Equipage de l'« Indien ». — Les récompenses ci-après sont

accordées :

Proposition extraordinaire pour la médaille militaire :

Carion, second maître mécanicien ; Coupanne, second maître

fusilier.

Concession de points exceptionnels : Ladam, quartier-maître

chauffeur, 30 points ; Pouzo, matelot mécanicien, 40 p.

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Gourion, matelot de 1^{re} classe ; Saison, matelot sans spécialité ;

Audebert-Daniel, apprenti torpilleur ; Kérenfort, matelot

sans spécialité.

Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la

croix de guerre avec palmes.

« Excelsior » rétribue selon la place qu'elles occupent

toutes les photographies d'actualité et d'ordre divers

qui lui sont envoyées immédiatement et sans aucun

retard.

La Bourse de Paris

DU 25 OCTOBRE 1915

Transactions toujours peu animées. Cours irrégulièrement tenus, mais plutôt soutenus dans l'ensemble. Telle a été, en deux mots, la physionomie de la séance d'aujourd'hui.

Du côté de nos rentes, on note un déchet de 0 fr. 25 au comptant sur notre 3 0/0 à 66.25, tandis qu'il reste à 66.40 à terme. Le 3 1/2 0/0 ne se modifie pas à 91.50. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure a valu 87.05 au comptant et 87 à terme. Russe 1867, 79 ; 1880, 71.25.

Les sociétés de crédit sont peu ou pas traitées. On a négocié la Banque de Paris à 860, le Crédit Foncier à 635.

Peu de transactions également sur nos grands Chemins, parmi lesquels le P.-L.-M. s'inscrit à 1.000, l'Ouest à 695, l'Est à 729.

Aux valeurs diverses, le Rio réagit légèrement à 1.485. En banque, notons une reprise intéressante de la Toulou à 1.172.

La de Beers est bien tenue à 288.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.46 1/2 ; Suisse, 110 1/2 ; Amsterdam, 242 1/2 ; Pétersbourg, 198 1/2 ; New-York, 594 1/2 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 554 1/2.

Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les **Corsets** et les **Maillots** de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (à l'angle de la rue Lafayette) Album franco.

GOUTTE Vous qui souffrez de la goutte. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'abbé WARRE, Curé de Martainville (Somme) — Brochure Gratuite.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et Bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

Dans les ambulances militaires on redonne des forces aux blessés en les mettant au régime du délicieux

PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

Aliment idéal conseillé par les médecins aux Anémiques, aux Convalescents, aux Surmenés, aux Vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'estomac.

ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai

9, rue Frédéric-Bastiat Paris.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8 RUE VIVIENNE, PARIS.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Pour l'évacuation des blessés du front



UN ABRI DANS LE NORD



TRANSPORT D'UN BLESSE DANS UN BOYAU

Sur le front, en outre des tranchées de défense proprement dites et des boyaux qui les relient, il existe des boyaux d'évacuation qui s'orientent vers des accidents de terrain aussi abrités que possible et où sont groupés, dans des cajibis souvent bien pittoresques, les premiers services d'ambulance. Vers ces postes de secours médicaux sont portés les blessés par les boyaux étroits qui aboutissent au voisinage immédiat de nos positions.

(Phot. Henri Manuel.)